

LA PROSPECTIVE EN ÉTUDES DE CONFLITS

Rien ne sert de prédire...il faut prévenir à point !!!

Dominique Leclercq

Thèse soumise dans le cadre des exigences du programme de
Maîtrise ès arts en études de conflits

École d'études de conflits

Faculté des sciences humaines

Université Saint Paul d'Ottawa

© Dominique Leclercq, Ottawa, Canada, 2019

Il n'y a pas de vent favorable à celui qui ne sait pas où il va

(Sénèque)

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
PREMIÈRE PARTIE : LA PROBLÉMATIQUE	3
1 – Qu’est-ce que la prospective ?	3
2 – Types et variantes	6
3 – Prospective et conflits	10
4 – Questions et hypothèses : confirmation par les faits	14
DEUXIÈME PARTIE : LA MÉTHODE D’ANALYSE	19
1 – LE CONTEXTE DES SCIENCES HUMAINES	19
1.1 Des trajectoires prospectivistes dans toutes les disciplines	19
1.2 Le regard porté sur la prospective : reconnaissance respectabilité	19
1.3 La méthode d'analyse de la prospective : à l'avant-garde de la recherche	20
2 – LES AXES DE RECHERCHE	25
2.1 La démographie	25
2.2 L’environnement	28
3 – LA REVUE DE LA LITTÉRATURE COMME OUTIL D’ANALYSE	30
3.1 Deux thématiques de recherche	30
3.2 Période - 1945 à 2010	31
3.3 Ouvrages en langue française	32
3.4 Livres largement diffusés par des maisons d’édition influentes	32
TROISIÈME PARTIE : LA REVUE DE LA LITTÉRATURE	34
1 – UNE DISCIPLINE DES SCIENCES HUMAINES	34
1.1 <u>L’attitude prospective : concept, forme de pensée, méthode ou discipline?</u>	34

1.1.1 Liberté de pensée (prospective) v/s engagement contrainte (prévision)?	34
1.1.2 Une science humaine de l'avenir et une science sociale de l'action	36
1.2 <u>L'imagination, outil des sciences humaines et sociales</u>	37
1.2.1 Le récit racontable de l'avenir	37
1.2.2 Prospective v/s rétrospective : rompre avec la fascination du passé	40
1.3 <u>Sociologie de l'imagination</u>	41
1.3.1 Les conditions environnementales propices aux insurrections armées	41
1.3.2 La complexité du monde expliquée par métaphores	43
2 - PROSPECTIVE ET DÉMOGRAPHIE	45
2.1 <u>Tendance médiane : l'information objective par les chiffres</u>	45
2.1.1 L'éclosion démographique...comme un vent de révolution	46
2.1.2 La transition démographique...comme un espoir de stabilisation	48
2.1.3 Prospective et conflits : le volume des denrées sera-t-il suffisant ?	50
2.2 <u>Tendance au pessimisme : mise en garde – attention danger</u>	51
2.2.1 Dépopulation ou surpopulation : le monde à la dérive ?	51
2.2.2 L'impossible opposition à la déferlante démographique	54
2.2.3 L'apocalypse démographique	56
2.2.4 Chaos démographique et désastre écologique	59
2.2.5 Le Monde en état de choc	62
2.3 <u>Tendance à l'optimisme : l'avenir radieux promis à l'humanité</u>	67
2.3.1 Guerre, faim, épidémies : ces fléaux de l'humanité désormais maîtrisés	67
2.3.2 L'avenir de l'homme dans un monde surpeuplé	71
3 - PROSPECTIVE ET ENVIRONNEMENT	76

3.1	<u><i>Tendance au pessimisme : mise en garde – attention danger</i></u>	76
3.1.1	L'insoutenable pression de la croissance sur l'environnement	76
3.1.2	L'être vivant au cœur du débat	78
3.1.3	L'état d'urgence permanent	82
3.1.4	L'enjeu sociétal de l'environnement	86
3.2	<u><i>Tendance à l'optimisme : les raisons d'espérer en un avenir radieux</i></u>	90
3.2.1	Les vallées des possibles et les montagnes des impossibles	90
3.2.2	L'évitable effondrement ...quand l'espoir reste permis	92
3.2.3	La globalisation...le pire le meilleur de l'histoire contemporaine	93
3.2.4	Prospective et conflits : la catastrophe est reportée à plus tard	95
	QUATRIÈME PARTIE : DISCUSSION GÉNÉRALE	97
1	- A court terme : un avenir pas très lointain	97
2	- A long terme : l'histoire au passé, au présent, au futur	99
3	- Le cheminement historique de la révolution scientifique	100
4	- Un outil pour mettre fin à l'histoire des conflits	101
5	- Un outil de politique fiction	104
6	- Un outil d'adaptation aux changements technologiques	105
	CONCLUSION	108
	BIBLIOGRAPHIE	111

*A Fouad et Staffan
Qui œuvrent avec opiniâtreté
à la résolution du conflit syrien*

REMERCIEMENTS

Mes remerciements s'adressent en premier lieu au corps professoral de l'école des Études de conflits de l'Université Saint Paul qui m'ont permis de me plonger dans les cours et travaux imposés par le cursus d'études de la maîtrise en études de conflits.

J'adresse mes remerciements et ma reconnaissance à mon directeur de Thèse, le Professeur Jean-François Rioux, qui a pu me transmettre les instructions et les conseils me permettant d'écrire la thèse dans le contexte des études universitaires de l'Université Saint Paul.

Je remercie particulièrement les membres du comité de thèse, les professeurs Hélène Tessier et Geneviève Parent qui ont pu apporter les commentaires et corrections nécessaires à la finalisation de la thèse.

Mes remerciements s'adressent également à mes collègues étudiants qui, durant les heures de cours et de travaux de groupes, m'ont permis de perfectionner ma connaissance des études de conflits.

Mes remerciements s'adressent aussi à mes collègues du système des Nations Unies qui ont pu converser avec moi durant les consultations que j'ai pu exercer en parallèle au suivi des cours en études de conflits à l'université Saint Paul.

Mes remerciements s'adressent enfin aux membres de ma famille qui ont pu suivre étape par étape la progression de mes études de conflits et ont pu partager mes émotions et appréhensions lors de la préparation des cours de la maîtrise et lors de l'écriture de la thèse.

RÉSUMÉ

1 - Énoncé de la problématique - La thèse s'articule sur le thème de la prospective et du rôle que peut jouer la prospective dans le contexte des études de conflits. Comment la prospective, en tant que méthode, discipline ou attitude, peut être perçue comme un outil au service de l'imagination permettant de parcourir le champ des futurs ? Des évidences mises en lumière par des études prospectives permettent-elles d'affirmer l'efficacité et la clairvoyance de la prospective ?

2 - Résumé de la méthode - La méthode d'analyse utilisée consiste en une revue de la littérature. Les trajectoires prospectivistes dans les sciences humaines sont autant de reconnaissance pour une discipline en recherche de considération. Les axes de recherche utilisés sont la démographie et l'environnement qui sont des domaines dans lesquels les écrits prospectivistes abondent, même si leurs interprétations peuvent être aussi souvent alarmistes que controversées.

3 - Principaux points soulevés dans la thèse - Les principaux points soulevés dans la thèse sont ceux de la pertinence de la prospective en qualité de discipline des sciences humaines, vecteur de la pensée rationaliste, et outil de recherche pour une sociologie de l'imagination.

4 - Conclusion générale - La prospective a pu être distanciée de pratiques non scientifiques visant à la prédiction des événements du futur. Les avancées scientifiques et technologiques permettent désormais d'équiper les chercheurs et scientifiques avec des outils de prévision et d'invention du futur.

INTRODUCTION

Les études de conflits s'appuient sur les connaissances et études des chercheurs et spécialistes de multiples disciplines. Elles utilisent des approches provenant surtout des sciences sociales et humaines afin de pouvoir établir des analyses. A partir de l'histoire engendrée par les conflits, des études sont entreprises pour en comprendre les causes et les conséquences.

Ces études permettent non seulement de mieux comprendre le passé, mais aussi de mieux appréhender le présent et essayer ainsi d'imaginer l'avenir. La prise en compte du facteur temps, dans l'étude des conflits, est un élément d'analyse de situations primordial et un atout de taille pour la compréhension des faits. La démarche prospectiviste autorise cette prise en compte du facteur temps, car elle permet, à partir de la connaissance du passé et de l'analyse du présent, d'imaginer des futurs envisageables.

La proposition de recherche consiste à présenter un travail d'analyse reflétant le rôle de la prospective dans les études de conflits à partir des travaux de recherche existants. Il ne s'agit pas de faire de la prospective en soi-même, mais bien plus concrètement de présenter une revue de la littérature prospectiviste dans deux secteurs de recherche scientifique (la démographie, l'environnement) en focalisant l'attention sur l'analyse des éventuels conflits potentiels que seule la prospective permet de détecter.

L'objectif est d'attirer l'attention de la communauté scientifique sur le rôle de la

prospective et de poser la question de son utilité dans l'étude de conflits. La prospective a pris son élan dans les années 50 alors que la seconde guerre mondiale avait fait prendre conscience aux états-majors des armées alliées qu'un tournant de l'histoire de la guerre avait été franchi et que rien ne serait plus comme avant en termes de conflits armés. Ce tournant de l'histoire des conflits a permis de mettre en avant la nécessité de mieux comprendre les évolutions futures. Utilisée au sortir de la seconde guerre mondiale comme un nouvel outil de stratégie militaire, la prospective s'est ensuite développée en dehors du contexte de la guerre et des conflits pour devenir une discipline des enseignements universitaires. Les années 70 ont vu apparaître des rapports et documents rédigés par des économistes et des universitaires qui ont permis de consacrer la renaissance de la prospective dans une démarche nouvelle portée par la démographie, l'environnement et les sciences humaines ou sociales.

De ce parcours de la prospective durant la seconde moitié du XXème siècle, est née cette démarche nouvelle qui a consisté à s'emparer des nouvelles technologies pour faire de la prospective une science aussi exacte que possible, et en définitive, une science des possibles. La thèse ici présentée se propose de parcourir ce chemin de la prospective dans le champ des possibles et d'y découvrir son intérêt pour les études de conflits.

PREMIÈRE PARTIE : LA PROBLÉMATIQUE

1 – QU’EST-CE QUE LA PROSPECTIVE ?

1.1 Des variances dans les définitions : connaître, prédire ou prévoir ?

Définir ce qu’est la prospective est la première démarche à entreprendre afin de connaître les contours de ce travail de recherche en même temps que son axe directionnel. Des chercheurs tels que Jacques Attali se sont attelés à réfléchir sur le futur en y apportant les nuances qui s’imposent dans l’observation des comportements de ceux qui ont voulu s’intéresser à l’avenir. Attali fait une distinction entre connaître, prédire ou prévoir l’avenir :

Connaître l’avenir », c’est penser qu’il est fixé à l’avance et qu’on peut en découvrir tous les détails. Ceux qui le croient possible en déduisent qu’il faut se résigner à accepter notre destin comme il viendra, puisqu’il nous est imposé, jour après jour, par les dieux et la nature. Que nous devons prier les dieux afin qu’ils le changent.

Prédire l’avenir », c’est encore penser qu’il est immuable, mais sans plus croire qu’il soit entièrement accessible à notre connaissance; c’est alors se contenter d’en deviner des bribes, d’anticiper un peu de ce que le destin nous réserve, sans non plus espérer le modifier sinon par la prière...

Enfin, « prévoir l’avenir », c’est aussi essayer de le deviner, au moins partiellement, mais en considérant qu’il n’est pas figé, et qu’il est possible, par l’action, de lui faire prendre un autre chemin que celui que décrit la prévision. Chercher à « connaître » l’avenir ou à le « prédire », c’est se résigner. Chercher à le prévoir, c’est se préparer, si on le souhaite, à vivre libre, à « devenir soi »¹.

Afin de pouvoir fournir une définition satisfaisante du terme prospective, il est de fait

¹ Attali, Jacques, *Peut-on prévoir l’avenir?* Paris, Fayard, 2015, p.16 para 3, 4, 5, 6.

pertinent de d'abord se mettre à réfléchir sur ce que n'est pas la prospective : ça n'est pas connaître l'avenir, ça n'est pas prédire l'avenir, ça n'est pas non plus prévoir l'avenir. L'on serait alors tenté de vouloir donner à la prospective, une autre définition lui attribuant une fonction utilitaire de prévention de l'avenir.

De fait, se restreindre à vouloir se contenter d'une définition telle que la suivante : "*l'instrument qui permette de fournir un récit racontable de l'avenir*", l'on ne satisfait pas encore un auditoire avide d'une définition claire et précise. Il faut pouvoir différencier la prospective avec ces autres termes déjà couramment usités et parant les regards et études sur l'avenir du suffixe 'logos' permettant ainsi d'élever au titre pompeux de science ce qui touche au futur et à l'avenir. De "*futur-ologie*" ou "*d'avenir-ologie*", il n'est donc pas question non plus. Ces terminologies déjà trop usées ou usitées ne peuvent satisfaire adeptes et auteurs de prospective.

La prospective doit pourtant être définie avec clarté et lucidité avant même de pouvoir s'y intéresser ou de s'y confronter. Le très officiel dictionnaire de langue française Larousse définit la prospective en ces termes :

Science ayant pour objet l'étude des causes techniques, scientifiques, économiques et sociales qui accélèrent l'évolution du monde moderne, et la prévision des situations qui pourraient découler de leurs influences conjuguées

Cette thèse a pour objet d'étudier les contours et le cadre du cheminement intellectuel dans lequel s'est développée ce que l'on nomme désormais la prospective sans avoir à se limiter aux définitions par trop linguistiques voire sémantiques et donc peut-être trop réductrices par souci de clarté et de simplification.

1.2 Des références historiques pour mieux comprendre les écrits du futur

En faisant ces distinctions entre connaître, prédire et prévoir l'avenir, nous pouvons avancer dans la compréhension de l'histoire des écrits et des discours sur le futur. La prédiction a une longue histoire. Déjà, dans l'antiquité grecque, on se référait au devin, ce personnage doté d'un statut particulier, dans la vie de la cité, car il était capable de prédire l'avenir en utilisant ses propres techniques de divination. Le plus célèbre d'entre les oracles était celui de Delphes rendu par les Pythies, ces femmes qui avaient la capacité de prédire le futur en entrant en transe corporelle. Connaître le futur était d'une importance primordiale pour les guerriers des cités grecques qui passaient beaucoup de temps à se faire la guerre entre elles.

L'on y voit déjà cette relation marquée entre la connaissance du futur et l'étude des conflits. De la divination par la transe dans la Grèce antique à la géomancie au Moyen-Orient, voire encore l'interprétation des trigrammes du Yi-King dans La Chine Impériale, et même le Vaudou toujours pratiqué aujourd'hui en Haïti et au Bénin, les pratiques visant à la prédiction du futur ont traversé les siècles et les civilisations.

1.3 Religions, philosophies séculières et rationalité scientifique

Les religions révélées ont prétendu pouvoir connaître les grandes lignes du futur sous la forme de prophéties et d'eschatologie. Dans l'eschatologie chrétienne qui tend à vouloir approfondir et percer les mystères de la fin des temps, de la destinée humaine, de la résurrection des morts, de la vie après la mort, l'on retrouve ce besoin quasi obsessionnel pour l'humanité de vouloir percer les secrets cachés dans le futur. Plus tard, dans des

philosophies séculières comme la doctrine marxiste, on découvre aussi cette propension à se parer de la connaissance du futur, et à prédire ce qui apparaît comme immuable.

De nos jours, l'on constate une recherche quasi-permanente pour essayer de découvrir le futur en utilisant toutes les formes possibles et imaginables de la rationalité scientifique. C'est à partir de cette recherche scientifique basée sur les expériences et les interprétations des savants et des scientifiques que l'on a pu voir se bâtir la démarche prospectiviste. L'étude du futur, sans renier les apports des références historiques, ni même remettre en cause les démarches spirituelles, religieuses ou séculières, s'est institutionnalisée dans un cadre scientifique empreint de rationalité et de pragmatisme.

2 – TYPES ET VARIANTES

2.1 Méthode, discipline ou attitude : peut-on inventer le futur ?

La première utilisation du mot 'prospective' est attribuée à Gaston Berger qui souhaitait, dans les années 50, en faire une méthode voire une discipline au même titre que les sciences et les arts. Pour Gaston Berger, 'l'inventeur' de la prospective moderne, « *Avant d'être une méthode ou une discipline, la prospective est une attitude* »². Et parce que demain ne sera pas comme hier, et qu'il sera nouveau et dépendra de nous, Gaston Berger nous invite moins à découvrir le futur qu'à l'inventer.

Thierry Gaudin définit la prospective comme *'la construction de récits racontables de*

² Berger, Gaston, *L'attitude prospective*, Paris, L'encyclopédie française tome X – reproduction dans Management International – 1964 - Vol 4 N°3 p. 43 para 1.

l'avenir'. Tout est dans ce mot : racontable. Il signifie : 'qui ne soit pas en contradiction avec les résultats de la science'³. Ainsi définie, la prospective fait référence, à la fois, aux sciences exactes et aux sciences humaines. En se basant sur une plate-forme scientifique, la prospective se révèle être une démarche positiviste qui permet, à partir de l'observation des faits et des situations, d'en induire des comportements et de proposer des généralisations.

Le socle de l'analyse prospective est la recherche et l'étude de données qui vont permettre de trouver les solutions désirables pour l'avenir. La prospective permet d'informer et d'anticiper sur les projets d'avenir. Elle est une technique exploratoire d'un futur possible et souhaitable. L'approche prospectiviste se veut ainsi être volontariste en se présentant comme un atout de construction de l'avenir. Selon le Professeur Michel Combar nous : *'Qu'est-ce au fond que la prospective ? C'est tout simplement, dans le but de mieux cerner les problèmes et donc de préparer les décisions et l'action, d'essayer de regarder dans l'avenir...'*⁴.

2.2 Un outil au service de l'imagination

Pour Thomas Homer-Dixon, *'Plus notre vie se complexifie et s'accélère, plus le besoin d'imagination augmente'*⁵. Car faire de la prospective, c'est aussi et surtout pouvoir imaginer. Dans un déferlement d'efforts pour connaître ou fabriquer l'avenir, la

³ Gaudin, Thierry, *La Prospective*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005, p. 5 para 2.

⁴ Combar nous, Michel, *Prospectives 2005 – Explorations de l'avenir*, Paris, Economica, 1987, p. 52 para 4.

⁵ Homer-Dixon, Thomas, *Le défi de l'imagination*, Québec, Boréal, 2002, p. 135 para 3.

prospective se présente comme un outil au service de l'imaginaire. Cependant, cet imaginaire doit être le reflet d'une situation plausible, à tout le moins crédible et donc racontable. C'est dans cette optique que nous définissons la prospective, et cherchons à découvrir voire évaluer son utilité pour l'étude de conflits.

Avant de pouvoir cerner avec précision l'objet de cette revue de la littérature prospectiviste, une première série de questions est posée : dans le champ des possibles futurs présentés dans les écrits prospectivistes, y a-t-il une place suffisamment grande qui soit accordée à l'analyse de l'émergence éventuelle de conflits armés ? Quelle importance est-il donné aux possibles situations de conflits violents ? La littérature prospectiviste est-elle suffisamment riche en éléments de recherche et en preuves scientifiques pour qu'il faille les étudier comme des signes avant-coureurs de conflits possibles ou à venir du fait des changements environnementaux et des évolutions de la démographie ?

2.3 Des futurs crédibles, racontables et donc acceptables

A la lecture des écritures prospectivistes, il sera possible d'évaluer dans quelle mesure leurs auteurs ont pu apporter des éléments de recherche suffisamment convaincants pour imaginer des futurs crédibles et donc tout simplement racontables et acceptables. Dans ces futurs crédibles, racontables et donc acceptables, il nous faut examiner avec attention les porteurs de mauvaises nouvelles, car ils sont l'objet de notre recherche, à savoir les possibles émergences de conflits armés. Une lecture des écrits sur l'avenir rédigés après la seconde guerre mondiale nous permet de retracer le sillon dans lequel

se sont engouffrés les auteurs prospectivistes. Les catastrophes annoncées se sont-elles déroulées comme prévu ? Quels sont les indices qu'il faut retenir et valider ? Les conflits armés actuels et ceux à venir ont-ils été judicieusement annoncés par les prospectivistes de la seconde moitié du XXème siècle ? En conjuguant au passé composé, à l'impératif présent et au futur proche les descriptions de l'avenir formulées par les prospectivistes, pouvons-nous décliner l'avenir au plus que parfait ?

2.4 Des outils au service des sciences exactes

Le propos de la thèse est de pouvoir étudier et donc de détecter dans les écrits prospectivistes, l'émergence possible de conflits armés, afin, éventuellement, de voir comment y remédier, et si l'on peut attribuer à la prospective, la capacité à pouvoir construire l'avenir pour, comme l'a écrit Jacques Attali, « *lui faire prendre un autre chemin que celui que décrit la prévision* »⁶. L'utilité de la prospective pour l'étude de conflits ne pourra être appréciée que si l'on lui reconnaît une crédibilité au même titre que celle attribuée aux résultats des travaux et recherches scientifiques dans les sciences sociales ou humaines. Pour lui assurer cette crédibilité sans faille, la prospective a désormais à son service les mêmes outils que ceux qui sont au service des sciences sociales ou humaines et même des sciences exactes.

Pour effectuer des analyses prospectives dans les domaines de l'environnement et de la démographie, des outils tels que les modélisations, l'exploration des tendances, ou les méthodes des scénarios sont à la disposition des prospectivistes. Il nous faut cependant

⁶ Attali, Jacques, *Peut-on prévoir l'avenir?* Paris, Fayard, 2015, p. 16 para 5.

s'assurer que ces outils, non seulement, permettent de donner aux recherches prospectivistes, des performances remarquables et appréciables en termes environnemental et démographique, mais également qu'ils puissent permettre de donner des résultats fiables et appréciables dans la sphère socio-politique, et donc dans l'analyse des conflits, ce qui demeure notre préoccupation primordiale.

3 – PROSPECTIVE ET CONFLITS

Cette thèse a pour objet d'évaluer le rôle de la prospective dans les situations de conflits. Il ne s'agit donc pas de se hasarder dans les domaines chaotiques de la prédiction et de la prévision, mais bien plutôt de se focaliser dans le domaine de la compréhension et de la prévention des conflits. Les axes de recherche choisis ont fait l'objet de nombreuses publications à caractère prospectiviste depuis 1945. Plusieurs de ces ouvrages abordaient les gestions de conflits politiques mais il reste à savoir si leurs conclusions étaient véritablement fondées et si elles ont permis de mieux prévenir et gérer les conflits sociaux.

3.1 Jouer sur l'avenir pour changer le cours de l'histoire

Les prospectivistes se sont attachés à envisager des scénarios du futur sans nécessairement y inclure des analyses évoquant des situations de conflits. Cependant, toutes les mises en garde contre les conséquences des dégradations environnementales ou de la surpopulation mondiale ont joué comme des effets d'annonce destinés à attirer

l'attention des chercheurs et des scientifiques avant même d'être relayés au niveau d'une plus grande audience.

Les analyses prospectives ne sont-elles, alors, que des supports littéraires destinés à faire passer des idées préconçues mais non scientifiquement démontrées ? Il nous faut regarder et questionner le fonctionnement de la démarche prospectiviste pour chercher à comprendre si oui ou non les prospectivistes ont réellement pu prévoir dans le passé ou peuvent prévoir dans le futur les conflits, et si leurs travaux de recherche prospective ont pu jouer ce rôle qui consiste non pas à prévoir mais à jouer sur l'avenir en changeant le cours de l'histoire.

3.2 Les raisons ou les déraisons menant au déclenchement des conflits

Si nous prenons le texte de Gaston Bouthoul traitant de la surpopulation dans le monde, nous pouvons chercher les remarques sur ce qui peut être un sujet de réflexion en études de conflits. Prenant pour exemple l'impact de la démographie au Japon dans l'attitude belliqueuse du pays du soleil levant avant le déclenchement de la seconde guerre mondiale, Gaston Bouthoul s'exprime ainsi : *``Au Japon, la rapide augmentation de la population avait été le plus efficace des arguments bellicistes et impérialistes : ``Demain nous serons 100 millions`` C'était le motif d'exaltation qui revenait dans les journaux japonais avant 1943`.*⁷ Dans ce texte de Gaston Bouthoul, nous retenons cette relation de cause à effet entre démographie et conflits armés, tout au moins telle qu'elle est présentée par l'auteur.

⁷ Bouthoul, Gaston - *La surpopulation mondiale – La mutation démographique – les équilibres démo-économiques – L'ère de la surpopulation*, Paris, Payot, 1958, p. 10 para 2.

Il peut être utile, donc, de s'interroger sur l'intérêt de l'analyse prospective pour prévoir ou comprendre les raisons ou les déraisons qui peuvent amener au déclenchement de conflits armés entre peuples ou nations. A moins de percevoir la prospective comme une forme de propagande utilisée par des esprits belliqueux et mal intentionnés, il peut être appréciable de considérer la prospective comme un domaine de recherche privilégié permettant de corriger ces effets pervers du phénomène va-t'en-guerre. De conflits armés et de conquêtes, soient-elles pacifiques ou armées, il est donc question dans les écrits de la littérature prospectiviste. Est-ce à dire que les prospectivistes ont pu dans le passé envisager les conflits qui ont effectivement eu lieu ? Et peut-on avoir un regard objectif sur les analyses prospectives contemporaines qui reprennent les mêmes argumentations pour replacer les éventuels conflits à venir dans des hypothèses d'un futur envisageable et donc à étudier et à analyser, afin d'en corriger les effets pervers et destructeurs ?

3.3 La révolte de l'esprit contre le joug du déterminisme et du hasard

Ce que nous cherchons, dans cette thèse, c'est d'essayer de mieux comprendre la relation entre prospective et conflits. Des écrits prospectivistes annonçant le déroulement de la première guerre mondiale, l'on en trouve. L'on peut citer par exemple les plans Schlieffen et Moltke considérés par les historiens de 'la grande guerre' comme des écrits de prospective stratégique et militaire portant leur part de responsabilité dans le déroulement de la première guerre mondiale. Benoit Lemay présente d'ailleurs le plan Schlieffen comme : *'ce tristement célèbre plan de guerre allemand qui est souvent cité*

par les spécialistes de la Grande Guerre comme l'une des causes du déclenchement de ce terrible conflit'⁸.

Nous pourrions, ainsi, non seulement chercher à savoir (si les prospectivistes ont pu dans le passé avoir raison et connaître, savoir, prédire, prévoir ou prévenir le futur), mais aussi et surtout essayer de comprendre à quoi peut servir la prospective dans les études de conflits. Pour Michel Godet :

L'attitude prospectiviste est née d'une révolte de l'esprit contre le joug du déterminisme et le jeu du hasard. Il s'agit donc d'un combat pour l'anti-fatalité (Hugues de Jouvenel) et l'anti-hasard (Pierre Massé). Ce combat est né par la force de la volonté. Or il n'y a pas de volonté sans objet et l'objet de la volonté c'est précisément que le désir se réalise.⁹

3.4 Prendre ses désirs pour des réalités

Ainsi donc, l'on apprend à reconnaître la prospective comme cette attitude tenace à vouloir prendre ses désirs pour des réalités.

Le désir part à la conquête du futur pour donner un sens au présent. Ce dernier peut être riche ou pauvre de l'avenir qu'il a devant lui : C'est l'avenir la raison d'être du présent de Gaston Berger.¹⁰

Il faut encore analyser comment la prospective peut être un outil de stratégie militaire, politique ou universitaire.

La distinction tout à fait utile que suggère Fabrice Roubelat entre attitude prospective comme comportement des responsables et activités de prospective, consacrées aux études sur le futur, ne change rien à l'affaire.

⁸ Lemay, Benoît, *Du plan Schlieffen au plan Moltke : mythes et réalités des plans de guerre allemands et de la responsabilité du Reich dans le déclenchement de la première guerre mondiale*, Paris, Revue Guerres mondiales et conflits contemporains, 2013/4, n.252, p.27 para 1.

⁹ Godet, Michel, *Manuel de prospective stratégique – 1. Une indiscipline intellectuelle*, Paris, Dunod, 2007, p.7 para 3.

¹⁰ Ibidem note 9

Dans le doute, il est sage de faire comme si, (sans pour autant considérer que), pour une organisation donnée, toute prospective est stratégique. ¹¹

Là encore, nous posons la question de recherche qui est de savoir comment les études de conflits peuvent être des apprentissages à des stratégies du futur, lorsque l'on adopte une démarche scientifique et universitaire pour analyser les situations de conflits.

4 – QUESTIONS ET HYPOTHÈSES : CONFIRMATION PAR LES FAITS

4.1 L'impact des réflexions de chercheurs et scientifiques sur l'actualité brûlante

L'on retiendra également, dans nos questions de recherche, les réflexions des chercheurs et universitaires basées sur leurs propres expériences de vie au quotidien.

Ainsi, Jared Diamond explique-t-il lui-même :

La part prise par la Californie du Sud à l'augmentation de l'impact humain moyen par habitant sur le milieu, par suite des transferts de populations du Tiers-Monde vers le Premier, a pendant des années été la question la plus brûlante de la politique de l'État. La croissance démographique s'accélère, presque entièrement due à l'immigration et à l'importante taille moyenne des familles immigrées. ¹²

Les questions de recherche posées par cette thèse sont d'appréhender sans utiliser la langue de bois l'impact démographique sur l'environnement et l'écologie, en même temps que sur le bien-être et le mieux vivre ensemble des populations autochtones avec les populations en migrations.

¹¹ Ibidem note 9 p.59 para 2.

¹² Diamond, Jared, *Effondrement – Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Paris, Gallimard, 2005, p. 558 para 3.

*Les résidents de Californie sont partagés face à cette immigration. D'un côté, l'économie est extrêmement dépendante de cette main d'œuvre qui travaille dans les services, la construction et l'agriculture. De l'autre, les résidents de Californie déplorent que les immigrés concurrencent les chômeurs, exercent une pression à la baisse sur les salaires et soient un fardeau pour les hôpitaux et les écoles.*¹³

Ces interrogations de la part de Jared Diamond sont d'une actualité tellement brûlante, qu'elles nous permettent de poser les questions de savoir comment des écrits prospectivistes sur le devenir des sociétés contemporaines peuvent être des moteurs de la recherche scientifique en études de conflits.

4.2 Chute du système soviétique, guerre du Golfe : la prospective en faillite

*Malgré les moyens sophistiqués mis en œuvre, la possibilité d'anticiper les changements pose d'importantes difficultés que la prospective ou les prévisions à moyen et long terme ne parviennent pas toujours à surmonter. Peu d'études - pour ne pas dire aucune - ont été en mesure d'anticiper des ruptures aussi déterminantes que la chute du système soviétique, la guerre du Golfe ou la crise en Asie du Sud-Est. Dans un monde jugé de plus en plus complexe et incertain, la possibilité d'anticiper l'avenir apparaît d'autant moins facile*¹⁴

Si, donc, aucune étude n'a été en mesure d'anticiper l'avenir et apporter des preuves irréfutables de l'imminence de ces événements aussi spectaculaires que la chute du système soviétique, la guerre du Golfe ou la crise en Asie du Sud-Est, à qui donc se fier et à quoi bon s'essayer à une quelconque analyse prospective sur la situation du monde à venir ?

¹³ Ibidem note 12

¹⁴ Allemand, Sylvain, *Le Changement. De l'individu aux sociétés*, Revue Sciences humaines – Hors-série n.28 – Mars/Avril/Mai 2000.

4.3 Les limites de la croissance : la prospective à la lumière des évidences

Mais que dire alors de l'impact des études prospectives publiées dans les années 70 et concernant les dégradations environnementales. Le rapport Meadows (Les limites de la croissance) avait mis en garde la communauté scientifique sur les risques provoqués par une croissance démographique suivant une courbe exponentielle vertigineuse, avec une population de 3,6 milliards à l'époque appelée à doubler tous les 32 ans. Les prévisions étaient alors de s'attendre à une augmentation de la population pouvant atteindre les 12 milliards d'individus en 2050. Avec une croissance économique même encore plus rapide de l'ordre de 7 % par an au cours des années 60, il fallait s'attendre à un doublement de la production tous les 10 ans permettant aux riches de devenir plus riches et aux plus pauvres de faire plus d'enfants sans pour autant devenir plus riches.

Cinquante ans plus tard, les chiffres de la croissance démographique sont conformes à ceux présentés dans le rapport Meadows. Cependant, si la population du Monde a effectivement doublé, il aura fallu attendre 50 ans pour atteindre le chiffre des 7,5 milliards d'individus au lieu des 32 ans prévus dans le rapport Meadows. Quant à la croissance économique, celle-ci a continué sur sa lancée, avec des variables par rapport aux chiffres prévisionnels mais avec cependant des résultats assez proches de ceux prévus dans le rapport Meadows. Les classes moyennes se sont développées dans de nombreux pays encore appelés Tiers Monde lors de la publication du rapport Meadows pour ne pas froisser les sensibilités des populations encore majoritairement très pauvres dans les années 70. La croissance économique s'est d'ailleurs nourrie de la courbe

démographique en perpétuelle ascendance pour afficher des résultats spectaculaires bénéficiant à une large frange de populations autrefois en pleine détresse.

Les études prospectives de Meadows continuent à être commentées, restent abondamment critiquées et font toujours l'objet de controverses. En termes de prévisions statistiques, le rapport Meadows apparaît d'ailleurs comme un échec spectaculaire de l'analyse prospective. Les prévisions démographiques publiées par les Nations Unies (le 21 Juin 2017) font état d'un chiffre de 11,18 milliards d'humains en 2100. Nous sommes loin du compte des 12 milliards d'humains annoncés dans le rapport Meadows pour 2050. De fait, si la population mondiale continue à croître de manière exponentielle, l'on constate une décélération très nette de la croissance.

L'on doit donc bien admettre que la prospective n'est pas le meilleur outil permettant de fournir des données statistiques les plus fiables. Cependant, l'étude prospective publiée sous le nom du rapport Meadows, de par la controverse dont elle a fait l'objet, aura permis l'avènement d'une extraordinaire prise de conscience à l'échelle planétaire sur les risques environnementaux qui pèsent sur la planète terre du fait de l'accroissement exponentiel de la démographie et de l'augmentation des dégradations environnementales tels qu'ils peuvent être constatés aujourd'hui. En novembre 2017, 15 364 scientifiques ont d'ailleurs lancé un appel, publié par la revue *BioScience* pour alerter la communauté internationale et appeler à agir en faveur de la planète. La communauté internationale reste pourtant divisée quand il s'agit de relever les défis environnementaux. Quelques chiffres cités dans la revue *Bioscience* (volume 67, issue 12, 1er décembre 2017, p 1026 -1028) sont

d'ailleurs assez évocateurs et portent à réflexion : le nombre d'animaux vivants a chuté de près d'un tiers entre 1970 et 2012, les émissions de gaz à effet de serre et les températures continuent d'augmenter, et l'évolution démographique continue sa croissance au rythme de 35 % tous les 25 ans, alors que l'accès à l'eau se raréfie et que les ressources par habitant ont chuté de moitié durant ces 60 dernières années.

DEUXIÈME PARTIE : LA MÉTHODE D'ANALYSE

1 – LE CONTEXTE DES SCIENCES HUMAINES

1.1 Des trajectoires prospectivistes dans toutes les disciplines

La prospective est couramment utilisée dans les sciences humaines et sociales pour explorer les lignes du temps dans des disciplines aussi diverses que la psychologie, l'économie, l'éducation, la sociologie, le droit, la politique, la géographie, l'histoire, la philosophie. Anticiper les changements est devenu une préoccupation croissante, que toutes les disciplines qui composent tant les sciences humaines que les sciences sociales, abordent et développent avec conviction. L'on se doit donc de porter un regard particulier sur la manière dont les sciences humaines et sociales, et les disciplines qui la composent, adoptent des trajectoires et des attitudes prospectivistes dans le cours de leurs travaux.

1.2 Le regard porté sur la prospective : reconnaissance et respectabilité

La méthode d'analyse utilisée pour la rédaction de cette thèse repose d'abord sur l'évaluation du rôle de la prospective dans les diverses disciplines qui constituent les sciences humaines et sociales. La revue de la littérature fournie par les auteurs choisis pour la rédaction de cette thèse fait donc référence à la manière et à l'importance

accordées à la prospective dans sa globalité. Il ne s'agit pas de porter un jugement de valeur pour ou contre la prospective, et moins encore de faire de la prospective soi-même, mais bien plutôt de mettre en relief son importance dans le déploiement et l'enseignement des sciences sociales et humaines. Le regard porté sur la prospective (dans le cadre des disciplines scientifiques et universitaires reconnues et considérées comme fondamentales ou appliquées) est déterminant car il permet de donner à la prospective la respectabilité que l'on veut bien accorder à toute autre discipline que l'on peut enseigner dans les universités.

1.3 La méthode d'analyse de la prospective : à l'avant-garde de la recherche

L'accès aux données scientifiques : priorité et primauté

Il faut définir ce que peut être la méthode d'analyse de la prospective elle-même. La méthodologie permettant le déploiement et la pratique de la prospective, c'est avant tout l'analyse des données fournies par les sciences humaines, les sciences sociales, les sciences exactes, les mathématiques tout autant que les statistiques. Toutes les données et informations en provenance de ce que l'on appelle science doivent pouvoir être accessibles et utilisables en vue d'analyses prospectives aussi qualitatives que quantitatives. Ces données ainsi labélisées et reconnues comme scientifiques permettent de fournir des analyses prospectivistes rationnelles et donc plus aisément acceptables par le grand public comme par la communauté scientifique. Les données qui débordent le cadre du positivisme et du rationalisme scientifique ne sont cependant pas ignorées pas les chercheurs travaillant sur des analyses prospectivistes. Cette étude exploratoire

de la prospective s'attache cependant à démontrer le cadre positiviste et rationaliste dans lequel se déploie la prospective. Le statut de la prospective dans les perspectives post-rationalistes est incertain et n'a pas pu être couvert ici.

Face au déferlement des données : unifier pour mieux gérer

Face au déferlement exponentiel d'informations et de données scientifiques, les approches nouvelles de gestion de données par l'informatique et les technologies nouvelles d'analyse de données, l'on assiste à une unification de la recherche scientifique par le biais du "big data". La prospective est en première ligne pour pouvoir capter cette immensité de données scientifiques, et faire son lit de mises en pratiques et énoncées de théories ou scénarios de l'avenir. La méthode utilisée pour la prospective est donc celle utilisable dans tous les autres champs de la recherche scientifique. L'on évoque, pour la prospective, les méthodes dites des techniques quantitatives (telles que les modélisations, les enquêtes d'opinion), mais aussi des techniques qualitatives (telles que l'ethno-méthodologie) qui développent ces études sur les interactions entre la technique et la société, entre l'innovation des techniques et la diffusion de ces nouveautés dans le corps social. La prospective est ainsi en première ligne pour bénéficier des atouts des technologies nouvelles (informatique, big data, intelligence artificielle, block chain).

La prospective ne peut cependant se limiter à produire ce que l'on pourrait appeler de simples algorithmes basés sur une gestion purement mathématique et rationnelle de ce très vaste éventail de données scientifiques désormais utilisables grâce à l'avancement des technologies nouvelles de gestion de l'information. La prospective ne peut donc pas se limiter à une simple démarche empirique et matérialiste. Des domaines scientifiques

tels que la psychologie ou la sociologie sont en constante progression qui révèlent l'importance des inconnus dans le mode de fonctionnement du cerveau humain, lorsqu'il s'agit de prendre des décisions ou de faire des interprétations. Elaborer des scénarios du futur, cela ne peut donc pas se limiter à la seule production d'algorithmes aussi scientifiques et précis qu'ils puissent être. Aux analyses prospectivistes purement déductives et rationnelles, il convient d'assurer à l'imagination la place qui lui revient dans l'interprétation des tendances ou des scénarios élaborés par les chercheurs travaillant dans une perspective prospectiviste. Dans l'analyse des conflits, il faut prendre en compte tout autant les données statistiques, économiques ou technologiques gérées sous forme d'algorithmes scientifiques que les modes de perception et de transformation des idées émises par les populations et leurs dirigeants dans la lecture ou l'utilisation de ces algorithmes.

Une approche fondamentalement pluri-disciplinaire

Afin de bien saisir les lignes d'évolution des facteurs de conflits, la prospective est une approche fondamentalement pluri-disciplinaire. Elle doit vraiment intégrer les méthodes, les concepts, les théories et les instruments de recherche de nombreuses disciplines. Cet aspect est l'un des plus difficiles car il implique une connaissance poussée de nombreux champs d'action et un travail patient et méthodique de mise en commun des perspectives offertes par les différentes sciences impliquées. Le travail doit aller au-delà de la multidisciplinarité vue comme l'ouverture à d'autres perspectives que la sienne pour embrasser une approche inclusive et complexe. On pourrait même penser que seules

des équipes de recherche diversifiées peuvent accomplir des travaux de prospective de haut niveau dans le monde contemporain.

La nécessaire inter-communication pour poser les scénarios du futur

A l'image de l'industrie informatique, qui a développé des objets mis à la disposition des utilisateurs (tels que les ordinateurs, les microprocesseurs, les systèmes de mémoires, etc...), afin de permettre à tout un chacun de faire usage de l'outil informatique à grande échelle, il a fallu aussi développer des systèmes de communication et d'interaction entre tous les objets ayant trait à l'informatique. Il en est de même pour la prospective qui se doit de développer ses propres outils d'analyse afin de permettre une inter-communication entre tous les chercheurs et scientifiques qui abordent des domaines où les probabilités et les hypothèses d'avenir sont quasi-obligatoires pour le développement de leurs activités de recherche.

Le refus du déterminisme et le questionnement sur les probabilités du futur

En remettant en question le déterminisme et la prédestination qui ont prévalu durant tous les siècles de l'histoire antique, médiévale et même contemporaine jusqu'au XXème siècle, les chercheurs et scientifiques ont ouvert le chemin à l'élaboration de méthodes d'analyse prospective ouvrant la voie au questionnement sur l'avenir et la raison du futur. En se voulant "utilitaire", la prospective s'est largement répandue en utilisant la méthode dite des scénarios pour tenter de répondre objectivement en toute simplicité aux divers

questionnements posés par ses adeptes comme pas ses détracteurs. Cette méthode compréhensible par tous a le mérite de poser les prémisses des circonstances dans lesquelles il y a de fortes probabilités de voir les événements à venir se réaliser.

La recherche liée à l'action : la marche en avant vers l'avenir

Agents de leur propre histoire et non plus soumis à la prédestination ou au déterminisme, les êtres humains peuvent ainsi mieux percevoir, voir venir, si pas prévoir, ce que seront les modalités de leur futur. Lorsque brûle une cathédrale, il n'est pas question de s'en remettre au seul destin, à la fatalité, à la seule volonté des divinités qui gouvernent le monde des humains. L'attitude prospectiviste développe une méthode d'analyse pour chercher à connaître la cause de l'incendie, à collecter toutes les données permettant de donner une raison ou une explication afin d'en tirer les éléments de synthèse permettant de bâtir un avenir basé sur les résultats de cette synthèse. Dans le monde de l'homo deus, ou l'être humain est élevé au piédestal du dieu, la cause du désastre ne peut être que l'homme lui-même. Il faut donc chercher les coupables et les responsables. L'on ne peut pas s'en remettre au sort, au destin, à l'inconnu. La recherche sur le modus operandi de l'évènement est la méthode d'analyse de la prospective qui se met en marche, non pas seulement pour chercher à comprendre ce qui s'est passé, mais pour agir afin de construire ce qui va se passer dans le futur.

2 – LES AXES DE RECHERCHE

Les domaines que nous proposons d'étudier sont l'environnement et la démographie. Ces axes de recherche ont fait l'objet de nombreuses études prospectives. La recherche doit permettre de jauger la relation entre prospective et conflits, et en particulier, ces conflits qui pourraient découler de situations résultant de débordements ou de l'impossibilité de contrôler la marche de leur histoire. Nous abordons donc plus concrètement la proposition de recherche dans ces axes de recherche choisis, afin de pouvoir apporter des réflexions sur le rôle de la prospective dans l'étude de conflits.

2.1 La démographie

La démographie est un secteur-clef dans lequel les études prospectives quantitatives sont abondamment publiées. Les études prospectives en matière de démographie consistent essentiellement à fournir des pyramides des âges et à les faire évoluer dans le temps en tenant compte des facteurs de fécondité (et donc de croissance de la population), des facteurs de mortalité (et donc de décroissance de la population) et des facteurs de migration (et donc de variation en termes de localisation). Les projections de populations présentées par les Nations Unies pour les années à venir utilisent la méthode des scénarios (variations hautes, moyennes ou basses). Les études prospectives de la démographie fournissent essentiellement des prévisions de chiffres de populations tant à l'échelle planétaire qu'au niveau des états ou des continents.

Des interprétations aussi alarmistes que controversées.

Mais, alors que les résultats des analyses prospectivistes officielles sur la démographie sont publiés régulièrement de manière très laconique, leurs interprétations et extrapolations n'en sont pas moins la source de publications aussi alarmistes que controversées. Depuis les essais de Malthus sur le principe de population, jusqu'aux écrits détonants de Paul Ehrlich sur la bombe à retardement que représente la surpopulation, voire les propos de James Lovelock reposant l'entière responsabilité sur les populations comme la seule et unique cause des pollutions, les controverses restent vives et hautement débattues.

Gaston Bouthoul a décrit lui-même le phénomène d'accroissement de la population, non plus comme une révolution démographique, dénomination utilisée initialement par les premiers démographes comme Adolphe Landry, mais comme le résultat d'un phénomène de mutation démographique :

Ne s'agit-il pas d'un phénomène biologique beaucoup plus profond qu'une révolution. L'humanité est devenue une espèce animale nouvelle. C'est pourquoi cette première dénomination nous paraît insuffisante. Il convient de lui substituer celle de mutation démographique ¹⁵.

Une croissance spectaculaire qui continue sur sa lancée.

La croissance démographique s'est accélérée de manière spectaculaire au XXème siècle et continue sur sa lancée dans ce premier quart du XXIème siècle.

Il aura fallu des centaines de milliers d'années pour que le premier milliard d'hommes soit atteint en 1800. En revanche 130 ans seulement ont été nécessaires pour passer de 1 à 2 milliards entre 1800 et 1930. Au XXème siècle, l'accroissement s'est encore accéléré. Il n'a fallu que 30 ans pour

¹⁵ Bouthoul, Gaston, *La surpopulation dans le Monde*, Paris, Payot, 1958, p. 12 para 2.

*gagner un milliard d'hommes supplémentaires, 14 ans, puis 13 ans et même 12 ans pour atteindre 7 milliards d'hommes*¹⁶.

Le Centre de Presse des Nations Unies¹⁷ fait état d'une croissance spectaculaire de la population dans certains pays pauvres d'Afrique. Les commentaires du département des affaires économiques et sociales auprès du Secrétariat Général des Nations Unies ne manquent pas de mettre en garde les experts du développement sur l'impact que ces croissances démographiques seront appelées à jouer sur les stratégies de développement économique et social à mettre en œuvre dans ces pays.

L'interrelation entre la démographie et l'équilibre écologique.

La prospective démographique demande certainement à être mieux utilisée pour comprendre le monde à venir, et mieux appréhender les risques de conflits que les croissances démographiques non maîtrisées dans certains pays pauvres peuvent provoquer. Des études prospectivistes révèlent que 9 pays offriront les croissances démographiques les plus fortes durant la période allant de 2015 à 2030. (États-Unis, Nigéria, Inde, Pakistan, Indonésie, Éthiopie, République Démocratique du Congo, Tanzanie et Ouganda). L'interrelation entre démographie et conflits est cruciale, car la démographie a un impact direct sur l'équilibre écologique de la planète, sur le développement des économies, sur les comportements sociaux des individus et leurs rapports avec leurs lieux de vie.

¹⁶ Rollet, Catherine, *La population du Monde*, Paris, Larousse, 2010, p.28 para1

¹⁷ Nations Unies, *2015 Revision of the World Population Prospects*, New York, 2016

Les mouvements migratoires engendrent par ailleurs des tensions sur les territoires traversés ou occupés, avec les populations rencontrées ou assiégées. Les études démographiques peuvent-elles avoir un impact pour prévoir et donc permettre par la prévention, l'atténuation ou l'évitement des conflits ? Le propos de la thèse sera donc bien d'analyser le rôle de la prospective et son utilité dans l'étude de conflits armés pouvant résulter des déséquilibres démographiques non maîtrisés.

2.2 L'environnement

L'environnement est un domaine très spécifique d'analyse et d'études en vue de la prévention des conflits.

Les risques de conflits résultant des changements climatiques.

Ce chapitre a pour objet de focaliser l'attention sur les risques de conflits résultant des changements climatiques, des pollutions apparentes dans les milieux naturels (sol, air, eau), de la raréfaction des ressources naturelles, de la perte de la biodiversité, de la régression et de la dégradation des sols, de la pénurie d'eau, de la pollution atmosphérique, de l'apparition du trou dans la couche d'ozone, et des catastrophes industrielles et environnementales qui en découlent. Les très médiatiques conférences sur le climat ont mis en relief l'importance des études prospectives concernant le réchauffement climatique et les propositions faites pour enrayer ce fléau planétaire.

L'environnement attire une attention de plus en plus soutenue de la part des chercheurs qui doivent enrayer les situations de dégradation et de catastrophe que des études

prospectives ont révélé en appelant à l'arrêt de la croissance économique synonyme de désastre écologique. Il s'agit d'émettre des prévisions objectives à 20 ans et même à 100 ans d'intervalle, et ainsi prévenir voire enrayer les scénarios catastrophes pointés à l'horizon de la marche de l'humanité.

Un Plan Marshall ou comment enrayer la catastrophe annoncée ?

Mais, par-delà la rédaction de prévisions à 20 ans ou à 100 ans, il existe aussi des études prospectives à effet immédiat. Car les actions à posteriori ne résolvent pas toutes les situations à long terme, et il faut aussi réagir dans l'urgence. Que faire pour endiguer les phénomènes entraînant la dégradation de l'environnement, alors que des études prospectives révèlent l'impact socio-économique de ces dégradations sur les populations, et en particulier l'accès aux ressources alimentaires ?

Pour enrayer la catastrophe annoncée, le Vice-Président des États-Unis des années 90 devenu un ardent défenseur de l'environnement au début du XXIème siècle, Al Gore, avait préconisé ni plus ni moins qu'un véritable plan Marshall. De fait, l'impact des études prospectives et la mise en place de stratégies de prévention pour éviter les conflits armés pouvant résulter des situations catastrophes créées par les changements climatiques et les dégradations environnementales sont désormais des préoccupations socio-politiques. L'inquiétude (ou la totale ignorance) exprimée par les politiques sont-ils des indicateurs sur l'utilité des études prospectivistes comme prémonitoires des conflits armés à venir, à prédire, à prévoir, à prévenir et à enrayer dans la phase ultime de leurs engagements ou déclenchements, et cela avant qu'il ne soit trop tard ?

3 – LA REVUE DE LA LITTÉRATURE COMME OUTIL D'ANALYSE

La revue de la littérature est la méthode de recherche choisie ici pour appréhender la problématique de la prospective dans l'étude de conflits. La littérature prospectiviste est abondante. Les maisons d'éditions françaises les plus reconnues sont à même de garantir la publication d'ouvrages qui reflètent les courants de pensée les plus répandus et sont, en même temps, considérés comme des références en termes d'analyses et d'études prospectives. Des critères de sélection rigoureux ont été définis afin de pouvoir accéder aux écrits les plus à même d'attirer l'attention d'un large public tout en exerçant une influence remarquable auprès des chercheurs et universitaires concernés par les travaux et études de prospective. L'objectif de la revue de la littérature est de mettre en relief l'impact que des études prospectivistes peuvent avoir dans les travaux de recherche et d'études des conflits armés. Le cadre de la revue ainsi défini, les critères de sélection retenus pour étudier la prospective sont les suivants :

3.1 Deux thématiques de recherche

Cibles privilégiées de la littérature prospectiviste, ces thématiques (démographie et environnement) sont souvent traitées l'une en même temps que l'autre du fait des répercussions de la démographie sur l'environnement et vice-versa. L'étude de ces thématiques doit permettre de déceler l'utilité de la prospective pour évaluer les risques de conflits armés résultant de débordements démographiques incontrôlés et / ou de dégradations causées à l'environnement par les activités de l'homme sur la nature. Le contexte socio-politique est l'objet de la recherche car il est le creuset des conflits armés

potentiels créés par ces débordements démographiques ou environnementaux. Les deux thématiques de recherche étant très intimement liées l'une à l'autre, certains ouvrages de référence traitent d'ailleurs les deux thématiques sur un même pied d'égalité, offrant ainsi l'opportunité d'étudier l'impact de l'une sur l'autre et vice-versa.

3.2 Période : 1945 à 2010

Cette période de l'histoire est marquée par une inquiétude croissante sur le devenir environnemental de la planète en même temps que par une croissance exponentielle de sa population. La prospective moderne, telle que mise en honneur dans les écrits de Gaston Berger, s'est développée après la seconde guerre mondiale, lorsqu'il s'est avéré que les évolutions techniques apparues sur les champs de bataille nécessitaient de préparer des études exploratoires pour le compte des états-majors des armées. Le point de départ de la période de recherche est donc à la fois symbolique de l'importance accordée à la prospective par les acteurs des conflits mondiaux et le début d'une période propice en études et travaux de recherche sur le futur. La période d'étude qui englobe approximativement la seconde moitié du XX^{ème} siècle, est volontairement étendue jusqu'à la première décennie du XXI^{ème} siècle, afin de laisser une marge de recul par rapport à l'actualité contemporaine et permettre de jeter un regard exhaustif sur une période fixée. Les dates de 1945 à 2010 sont donc bien déterminées et référentielles.

Le cadre temporel ainsi défini ne nous interdit pas cependant de nous plonger dans la littérature la plus contemporaine. Tout en cadrant l'étude et la recherche à cette période de l'après-guerre (2^{ème} guerre mondiale) et donc de la seconde moitié du XX^{ème} siècle,

il nous faut intégrer cette accélération du cours de l'histoire qui caractérise la première décennie du XXIème siècle et jusqu'à la seconde décennie que nous sommes en train de parcourir ensemble. Certains ouvrages contemporains sont ainsi référencés dans la bibliographie, associant ainsi une touche de modernité aux analyses prospectivistes qui constituent le socle de la recherche scientifique.

3.3 Ouvrages en langue française

Afin de limiter l'ampleur de l'échantillon, nous ne considérons que les ouvrages publiés en français. Ceci inclut des ouvrages majeurs rédigés en anglais ou dans d'autres langues, dans la mesure où une traduction de qualité est disponible et accessible pour l'étude. La prospective a bénéficié d'un réel enthousiasme et d'un très grand intérêt de la part de la communauté scientifique et de l'intelligentsia françaises dès au sortir de l'après-guerre. Les ouvrages en langue française sont donc suffisamment nombreux pour qu'ils puissent être les sources de référence choisies en priorité pour notre étude.

3.4 Livres largement diffusés par des maisons d'édition influentes

Les ouvrages répertoriés dans la bibliographie sont, de préférence, ceux qui ont donné lieu à des commentaires ou des citations dans des articles, revues scientifiques ou de vulgarisation. Il s'agit en même temps de mettre à l'écart les ouvrages non conventionnels n'ayant pas reçu l'accréditation d'une large audience. Nous allons éviter les petits éditeurs et nous concentrer sur les maisons d'édition françaises¹⁸ commerciales les plus

¹⁸ Les maisons d'édition de référence retenues sont : Albin Michel, Bernard Grasset, Boréal, Dangles, Denoël, Dunod, Economica, Eco-société, Encyclopédie française, Fayard, Fidès, Flammarion, Gallimard, Grasset, Hachette, La Martinière, Larousse, Le Fleuve, Le Rocher, L'Harmattan, Odile Jacob, Ovidia, Payot, Plon, Presses Universitaires de France, Robert Laffont, Seuil.

renommées (23), se portant ainsi garants de la qualité des publications utilisées¹⁹. Nous allons inclure certains ouvrages publiés par des maisons d'édition québécoises (4), car ces ouvrages sont d'importance majeure pour notre recherche. Les grandes maisons d'éditions universitaires francophones (PUF) sont également prises en considération.

¹⁹ Certaines maisons d'édition telles que les éditions de la Martinière, nées de la fusion des éditions Le Seuil – France et Abrams Books – États-Unis sont moins connues bien qu'elles soient parmi les plus importantes en France. Moins connues également, les éditions Le Rocher (installées sur le rocher de Monaco) sont, également, parmi les plus anciennes et les plus influentes maisons d'édition françaises. A noter encore les éditions Dangles qui ont développé depuis 2009 une collection spécialement consacrée à la prospective, et intitulée 'Prospective Vivre Demain'.

TROISIÈME PARTIE : LA REVUE DE LA LITTÉRATURE

1 – UNE DISCIPLINE DES SCIENCES HUMAINES

1.1 L'attitude prospective : concept, forme de pensée, méthode ou discipline ?

La lecture de Gaston Berger sur 'L'attitude prospective' nous permet d'avoir un regard plus approfondi sur ce que l'on entend par le terme de prospective. Il faut d'abord reconnaître en Gaston Berger, celui que certains appellent 'l'inventeur de la prospective'. Ce terme est en effet apparu avec Gaston Berger dans les années 50 pour exprimer un concept, une forme de pensée, une méthode voire une discipline. Mais, pour Gaston Berger, la prospective, c'est avant tout une attitude....

1.1.1 Liberté de pensée - prospective v/s engagement sous contrainte - prévision ?

L'on peut dès lors se mettre à imaginer que toutes les sciences et disciplines peuvent laisser entrevoir une attitude prospective. Il ne s'agit pas d'en faire à elle seule une science ou une théorie. Mais les chercheurs, les professeurs, les politiciens, les écrivains peuvent tous dans leurs niveaux de compétence et dans le cadre de leurs activités prétendre adopter pendant un plus ou moins court ou plus moins long moment une attitude prospective. Gaston Berger nous explique qu'il s'agit bien de voir loin, de voir large, et aussi de faire des analyses en profondeur.

En comparant prévision et prospective, Gaston Berger apporte des précisions sur la liberté de pensée et d'action que la prospective s'autorise, alors que la prévision nécessite d'être engagée et contrainte, afin de pouvoir être utilisée comme élément de décision à court terme, peut-être même dans l'urgence, et cela de manière irréversible. L'attitude prospective semble ainsi être une attitude plus artistique que scientifique. Est-ce bien utile de s'adonner à une attitude prospective, alors que l'on s'autorise toutes les libertés et que l'on n'a pour ainsi dire pas de comptes à rendre à personne. La prospective n'ayant pas vocation de prévoir ou de prédire, elle peut se permettre toutes les fantaisies. Mais, dans ce cas, est-ce bien sérieux de vouloir adopter une attitude prospective dans notre domaine de recherche spécifique qui est celui des études de conflits ? A cela encore, Gaston Berger nous explique que :

'A bien des points de vue, la prospective ressemble à l'histoire... (...) 'L'une et l'autre portent sur des faits qui, par essence, ne sont jamais donnés : le passé n'est plus, l'avenir n'est pas encore, tous deux sont hors de l'existence'.²⁰

Ainsi en est-il de la prospective, selon Gaston Berger. Quels que puissent être les évènements cosmiques ou les progrès de la technique que nous pouvons observer, ce qui compte, ce sont les conséquences pour l'homme. L'on comprend mieux, grâce à Gaston Berger, comment la prospective peut jouer un rôle très intéressant dans le cadre des études de conflits. Dans les deux champs d'investigation étudiés dans cette thèse, l'environnement et la démographie, ce ne sont donc pas les analyses techniques et scientifiques qui sont les sphères de la recherche. Ce sont les implications de ces

²⁰ Berger, Gaston, *L'attitude prospective*, Paris, L'encyclopédie française tome X – reproduction dans Management International – 1964 - Vol 4 N°3 p. 46 para 4.

analyses techniques et scientifiques sur les individus, les groupes sociaux, les sociétés, qui sont l'objet de la prospective.

1.1.2 Une science humaine de l'avenir et une science sociale de l'action

De Gaston Berger encore, cette citation sur lequel repose la prospective comme sur un socle : *'Demain ne sera pas comme hier. Il sera nouveau et dépendra de nous. Il est moins à découvrir qu'à inventer'*.²¹ Partant des observations de Gaston Berger sur les fondements de la science (du XIXème siècle), l'on comprend comment l'avenir est basé sur des prévisions dans un contexte de positivisme rassurant.

L'on s'intéresse à tout ce qui permettra d'avancer par souci d'efficacité. Comme le dit Auguste Comte : 'Savoir pour prévoir afin de pouvoir'. Le pouvoir s'acquiert par le savoir...ce savoir qui justement permet de prévoir...L'on en revient à ce dilemme non résolu entre prévision et prospective. L'on reparle encore de science de l'avenir comme d'une science de l'action. Cependant, la prospective, c'est véritablement l'étude de l'avenir lointain. Gaston Berger nous explique encore : *'L'avenir n'est pas seulement ce qui peut arriver...Il est aussi (..) ce que nous aurons voulu qu'il fût'*.²² C'est ce qui libère l'homme du fatalisme.

²¹ Ibidem note 20

²² Ibidem note 20

Attentif aux risques de conflits et de catastrophes auxquels notre civilisation est exposée, Gaston Berger décrit par métaphore ce que peut être la prospective comme étude de l'avenir dans le lointain :

'Notre civilisation est comparable à une voiture qui roule de plus en plus vite sur une route inconnue lorsque la nuit est tombée. Il faut que ses phares portent de plus en plus loin si l'on veut éviter la catastrophe. La prospective est ainsi l'étude de l'avenir lointain' ²³

1.2 L'imagination, outil des sciences humaines et sociales

C'est donc bien ce que la prospective nous propose : Imaginer le futur. Mais, la prospective n'est-ce pas cela justement cette démarche de l'être humain à pouvoir imaginer l'avenir ? Et lorsque l'imagination fertile des uns et des autres en arrive à rêver d'un futur identique, il est peut-être possible de penser que ce futur-là façonné par l'imagination d'une humanité toute entière a de fortes chances de se réaliser, puisque chacun des rêveurs mettra tout en œuvre à la réalisation de son rêve né de sa pure imagination.

1.2.1 Le récit racontable de l'avenir

L'imagination, et donc la prospective qui en découle, n'est peut-être pas toujours aussi convergente avec l'imagination de millions de personnes. Et les divers travaux de prospective présentés à la face du Monde ont souvent reçu tout autant d'approbations que de dénonciations. L'imagination d'un seul n'est donc sans doute pas suffisante pour inscrire le futur dans une réalisation créée par la pensée des êtres humains avant de se concrétiser réellement dans la vraie vie de tous les jours. Cependant, la réflexion est

²³ Ibidem note 20 p.44 para 2.

importante, car elle permet de mieux comprendre ce que peut être la prospective, son rôle et son influence dans la marche du monde. Et puisque l'on parle d'une marche en avant, c'est donc bien d'un avenir à préparer d'abord par la pensée et la réflexion qu'il convient de façonner.

Thierry Gaudin, dans sa présentation de *La Prospective* ne dit rien d'autre que ça lorsqu'il définit la prospective comme *'la construction d'un récit racontable de l'avenir'* ²⁴. Pour affirmer cela, il fait référence à *'la philosophie inspirée de Husserl qu'on appelle Ethnométhodologie'* ²⁵. Il s'agit, par la prospective, de pouvoir imaginer l'avenir, et faire en sorte que cet avenir puisse être jugé acceptable par ceux qui sont prêts à partager cette imagination. Attentif aux insurrections violentes pouvant déclencher des conflits armés, Thierry Gaudin exprime ainsi une analyse prospectiviste comme s'il construisait, à titre d'exemple, un récit racontable de l'avenir, qui s'apparente à une forme d'eschatologie marxiste d'ailleurs très discutable :

On peut se demander si les circonstances actuelles, où les États ont dû comprimer leurs dépenses, vendre leur patrimoine et se soumettre au système financier lequel gère les paradis fiscaux, ne ressemblent pas, à l'échelle mondiale cette fois, au début du scénario imaginé par Marx, où les forces du Capital prennent le pouvoir en éliminant progressivement les formes d'organisation issues du suffrage universel ²⁶

En s'appuyant sur une lecture de l'histoire, et souvent même par une relecture de l'histoire afin de mieux comprendre comment les choses se sont passées dans le passé, quels ont été les mécanismes qui ont permis des changements politiques ou sociaux survenus

²⁴ Gaudin, Thierry, *La Prospective*, Paris, Que sais-je? Presses Universitaires de France, 2005, p.5 para 3

²⁵ Ibidem note 24

²⁶ Ibidem note 24 p.27 para 3.

après des événements violents, sanglants, chaotiques, voire des conflits armés, la prospective et les prospectivistes s'aventurent ainsi à vouloir écrire de possibles récits racontables d'événements futurs. En écrivant ces possibles futurs, ils participent eux-mêmes à la réalisation de ces futurs d'abord racontables avant de devenir de réels événements cette fois au temps présent. Dans la vraie vie, ce ne sont pas toujours les récits racontables et racontés par les prospectivistes qui se réalisent, ce sont les actions menées par ceux qui ont lu et cru en ces récits racontables qui se concrétisent, et qui sont d'ailleurs souvent en réaction contre ce que les prospectivistes avaient raconté.

Dans le livre de Jacques Attali, *Peut-on prévoir l'avenir?*, l'on retrouve diverses approches proposées par l'auteur pour prévoir son avenir, citant, lui aussi, Marx qui s'exprime ainsi dans sa *'Contribution à la critique de l'économie politique'* : *'Quiconque compose un programme de société future est réactionnaire'* ²⁷. Ainsi donc imaginer l'avenir est possible, encore ne faut-il pas en faire une théorie en vue de l'organisation sociale des hommes. Le risque serait grand, en effet, de voir les idéologues s'emparer des essais de prospective pour en faire des doctrines politiques à l'usage de ceux qui en font la promotion.

L'imagination dans la prospective permet de solliciter les consciences et les sens de chacun de ceux qui peuvent être sensibilisés par telle ou telle écriture prospectiviste. On a lu et compris comment les démographes Malthus et Ehrlich ont pris le parti de l'alarmisme pour annoncer à grands effets de sensationnalisme les cataclysmes

²⁷ Attali, Jacques, *Peut-on prévoir l'avenir ?* Paris, Fayard, 2015, p81

annoncés pour les sociétés tournées vers la croissance et le développement, sans se soucier des contraintes imposées sur l'environnement.

1.2.2 Prospective v/s rétrospective : rompre avec la fascination du passé

Malthus avait, dans son '*Essai sur le principe de la Population*', paru en 1798, voulu démontrer que la propension de l'humanité était davantage d'utiliser l'abondance des richesses pour accroître la population que pour essayer de maintenir un niveau de vie élevé. Ainsi en est-il de l'imagination qui est comme une approche instinctive des êtres humains à pouvoir se projeter dans le futur et ainsi inventer, créer ou encore plus simplement découvrir l'avenir. Il ne s'agit ni prédire ni de prévoir ni même de prévenir.

Mais, à partir de cette démarche instinctive qu'est l'imagination, il peut se construire une vision plus élaborée de l'avenir. Nous entrons alors dans la prospective et sa construction à partir de données empiriques ou scientifiques. Le point de départ ainsi divulgué étant celui de l'imagination, il s'agit maintenant d'approfondir cet imaginaire pour essayer de découvrir le futur. Comme l'explique Gaston Berger :

Notre civilisation s'arrache avec peine à la fascination du passé. De l'avenir, elle ne fait que rêver et, lorsqu'elle élabore des projets qui ne sont plus de simples rêves, elle les dessine sur une toile où c'est encore le passé qui se projette. Elle est rétrospective, avec entêtement. Il lui faut devenir prospective²⁸.

Là encore, nous remettons en question le rôle de la prospective qui est de découvrir l'avenir, sans se retourner en arrière, sans faire de références au passé afin de ne pas froisser les sensibilités de ceux qui pourraient être réfractaires, et ainsi développer des

²⁸ Ibidem note 19

théories et des hypothèses prospectivistes qui puissent faire l'unanimité afin de pouvoir être réalisables.

1.3 Sociologie de l'imagination

Ce n'est pas la surpopulation ou la crise environnementale que Thomas Homer-Dixon présente comme la plus effrayante calamité ...C'est plutôt sur la capacité des humains à pouvoir répondre à ces défis que l'auteur s'interroge. Il faut de l'imagination au quotidien pour chacun d'entre nous lorsqu'il faut affronter les hasards et les difficultés de la vie. Et que dire de la vie communautaire, du monde social, et de la société en général confrontée à d'innombrables difficultés au quotidien.

1.3.1 Les conditions environnementales propices aux insurrections armées

Dans quelle mesure l'imagination et en quelque sorte la capacité inventive des êtres humains peut-elle relever avec succès les défis du monde...L'imagination, pourtant, c'est bien ce qui fait la trame de la prospective tel que l'a défini Thierry Gaudin dans sa présentation de la prospective. En étudiant les liens entre les conditions environnementales et le déclenchement ou la poursuite des conflits ou insurrections armées, Thomas Homer-Dixon s'est interrogé sur la capacité des scientifiques à pouvoir résoudre les crises environnementales en s'appuyant sur la technologie et les découvertes scientifiques.

Les défis auxquels sont confrontés les habitants de la planète terre sont incommensurables, et les avancées technologiques et scientifiques ne semblent pas en

mesure de résoudre les difficultés croissantes résultant des dégradations environnementales elles-mêmes liées à d'autres facteurs tels que la surpopulation ou les conflits sociaux et identitaires. Une grande interrogation reste celle de la relation entre les facteurs environnementaux et les éruptions de violence civile. Alors que des progrès extraordinaires ont été réalisés durant les dernières décennies dans les domaines de l'information, de la communication, des transports des marchandises et des individus, rien ne nous permet de supposer que l'imagination des humains pourra relever tous les défis que la marche du monde en avant oblige à relever. *De manière générale, nous sommes réticents à admettre à quel point nous connaissons mal les systèmes que nous avons inventés, dans lesquels nous vivons et dont nous dépendons*²⁹

Le questionnement d'Homer-Dixon est bien celui de la prise de conscience qu'en fait de savoir et de connaissances, le monde est devenu bien trop complexe et qu'il faut bien admettre que personne ni même les plus érudits d'entre les scientifiques ou des politiques ne maîtrisent la situation au temps présent. Il faut de l'imagination pour développer des structures technologiques complexes. Mais, il faut encore plus d'imagination pour développer des structures sociales adaptées à ces structures technologiques. Nous en sommes à observer de formidables développements technologiques. Les sciences exactes, des mathématiques à l'informatique en passant par la biologie et la médecine sont devenues ultra-performantes. Mais les sciences sociales sont à la traîne. Elles n'arrivent pas à suivre le rythme du développement technologique.

²⁹ Homer-Dixon, Thomas, *Le défi de l'imagination*, Québec, Boréal, 2002, p 221 paragraphe 3

1.3.2 La complexité du monde expliquée par métaphores

Alors que dire de l'avenir que nous essayons de découvrir par le biais de la prospective ? Les plus éloquents des prospectivistes se mettent à imaginer un monde désormais sous l'emprise des algorithmes et des cerveaux informatiques de l'intelligence artificielle, prêts à prendre la place des narrateurs de la politique fiction qui font la une de notre actualité quotidienne, mais que l'on raille à chaque instant quand une de leurs décisions ou actions ou déclarations nuisent au confort de notre pensée et de nos réflexes conservateurs.

*Quand je parle d'imagination (on pourrait parler de créativité), je ne parle pas seulement de notre capacité de mettre au point de nouvelles technologies, comme les ordinateurs ou des semences résistantes à la sécheresse, je parle aussi de ces idées qui peuvent donner naissance à de meilleures institutions ou à des consensus sociaux plus satisfaisants, comme des marchés efficaces et des gouvernements compétents.*³⁰

L'imagination est-elle toujours d'actualité dès lors qu'elle veut rallier des foules immenses sur tous les continents de la planète et en même temps s'imposer comme un possible futur puisque désiré et partagé par tant d'êtres humains ? Pour Thomas Homer-Dixon :

*'Plus notre vie se complexifie et s'accélère, plus le besoin d'imagination augmente'... (...) D'où vient cette complexité croissante ?*³¹.

L'imagination semble être d'une telle évidence et d'une telle simplicité qu'elle pourrait ne pas être de mise dans le cadre d'une revue de littérature scientifique. Cependant, c'est la terminologie de l'imagination comme la base de la pensée prospectiviste qui demande réflexion et confrontation. L'on découvre dans les écrits prospectivistes, des théories que

³⁰ Ibidem note 29 p.11 para 3.

³¹ Ibidem note 29

l'on pourrait qualifier de trop simple et trop simpliste...et qui ne peuvent donc s'approprier ou s'habiller d'une présentation scientifique.

Il en est de l'hypothèse Gaïa de James Lovelock comme du rapport 'Halte à la Croissance' (Limits to Growth) de Dennis Meadows, voire 'La Bombe P' (The Population Bomb) de Paul Ehrlich...Ce sont des métaphores qui ont fait bondir d'effroi les scientifiques à la recherche de théories basées sur des découvertes plus austères et plus occultes pour le grand public. Le défi de l'imagination que présente Thomas Homer-Dixon est bien, en effet, une réflexion sur la complexité du monde devenu incompréhensible pour tout le monde. La prospective, sans vouloir se présenter comme une science du futur, doit pouvoir redonner un cadre de synthèse et de réflexion pour permettre d'envisager un futur possible et envisageable, et donc racontable.

2 - PROSPECTIVE ET DÉMOGRAPHIE

La démographie a donné lieu à la publication de nombreux écrits d'essence prospectiviste. Nous analysons dans ce chapitre 8 textes majeurs (*La population du monde* de Catherine Rollet, *Essai de prospective démographique* de Pierre Chaunu, *La terre est un être vivant* de James Lovelock, *La bombe P* de Paul Ehrlich, *L'apocalypse démographique n'aura pas lieu* de Fred Pierce, *Le choc du futur* d'Alvin Toffler, *Malthus et les deux Marx – Le problème de la faim et de la guerre dans le Monde* d'Alfred Sauvy, *L'avenir de l'homme* de Pierre Teilhard de Chardin,).

2.1 Tendence médiane : l'information objective par les chiffres

Catherine Rollet nous présente les chiffres et les tendances de la démographie du Monde, tel que les démographes et les scientifiques les présentent et les acceptent en toute objectivité. La démographie de la prospective jette un regard sur les accroissements de populations comme d'une véritable révolution en passe de se résorber sous forme de transitions démographiques. La croissance démographique pour la période 1945 – 2010 a pris la forme d'une courbe exponentielle encore appelée éclosion démographique. Les démographes parlent même d'une révolution démographique. Cette éclosion démographique est autant le reflet d'une forte augmentation de naissances que d'une forte diminution des décès. L'on parle de transition démographique, dès lors que la courbe de la natalité fait apparaître un ralentissement puis une diminution de la croissance permettant ainsi de stabiliser la démographie.

2.1.1 L'éclosion démographique...comme un vent de révolution

7 milliards d'hommes fin 2011, déjà 7,5 milliards en 2018, bientôt 8,5 milliards en 2030...si l'on se réfère aux statistiques de l'ONU...Le recensement reste la méthode utilisée pour connaître les chiffres des populations dans chaque pays du Monde. Les chiffres obtenus restent des estimations du fait des difficultés rencontrées lors des opérations de recensement. La Chine (1 milliard et 330 millions en 2010) et l'Inde (1 milliard et 173 millions en 2010) rassemblent à eux deux plus d'un tiers de la population mondiale. 11 États dépassant les 100 millions d'habitants (Chine, Inde, États-Unis, Indonésie, Brésil, Pakistan, Bangladesh, Nigeria, Russie, Japon, Mexique) totalisent ensemble près de 60% de la population mondiale.

Il existe trois grands pôles de peuplement : le pôle de la culture du riz (Chine, Corée, Japon), le pôle indien et le pôle européen. Le reste de la planète apparaît bien peu peuplé en dehors de quelques îlots de peuplement tels que le Maghreb, la vallée du Nil, le Nigéria, la région des grands lacs en Afrique, la côte est des États-Unis, la Californie, et quelques villes en Amérique du Sud... Il y a plus d'hommes que de femmes sur terre (102 hommes pour 100 femmes en moyenne en 2009). Ce déséquilibre des genres est une loi universelle qui fait qu'il naît toujours plus de garçons que de filles (105 garçons pour 100 filles). Certaines sociétés ont cherché à influencer ce ratio homme / femme en privilégiant la naissance des garçons par l'infanticide ou l'avortement sélectif. A l'âge adulte, il y a toujours plus d'hommes que de femmes surtout là où l'immigration est importante. A partir de l'âge de 30 ans (en France), le nombre de femmes devient plus important que celui des hommes. Après 60 ans, le nombre de femmes est beaucoup plus

important dans les pays industrialisés. Parmi les centenaires, on ne compte que 2 hommes pour 10 femmes. Plus un pays se modernise, plus le ratio hommes / femmes s'équilibre en faveur des femmes. En Europe, le ratio est de 93 hommes pour 100 femmes depuis le début du XXIème siècle. Dans certains pays d'Asie, du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, où le statut des femmes est dévalorisé par rapport à celui des hommes, le ratio homme / femme reste en faveur des hommes (107 en Inde, 104 en Égypte).

La population du monde est plus jeune que jamais.

On comptait 1,3 milliards de jeunes de moins de 25 ans en 1950, ils étaient 2,93 milliards en l'an 2000, et ils sont estimés à 3,08 milliards en 2010. Cela est dû au maintien d'une forte fécondité dans un certain nombre de pays, mais aussi à une baisse remarquable de la mortalité infantile (moins de 5 ans) et juvénile (1 à 5 ans). Ceci explique pourquoi les jeunes générations d'aujourd'hui vont donner naissance à de nouvelles générations encore plus nombreuses, même si le taux de fécondité diminue depuis déjà plusieurs décennies. La pyramide des âges (pour l'année 2010) des pays développés est très longiligne, marquée par un rétrécissement en bas (les jeunes) et en haut (les personnes âgées). Par contraste, la pyramide des pays moins développés a une base très large (les jeunes). L'impact d'une forte population jeune résulte en une charge plus lourde sur les populations âgées. Ainsi, en lisant la pyramide des âges de la Russie, on y retrouve les conséquences négatives sur la natalité des guerres mondiales (déficits en 1914-1918 et 1939-45) ou du démantèlement de l'URSS et les conséquences positives sur la natalité

de la loi sur l'interdiction de l'avortement en 1936 et le lancement de la nouvelle politique familiale en 1983.

Innovations techniques et accroissement de la population

L'apparition des innovations techniques a toujours été accompagnée par un accroissement de la population. L'apparition d'innovations techniques au paléolithique supérieur (de -40,000 à -30,000 ans avant JC) a provoqué l'accroissement de la population mondiale de 1 million à 6 millions. Lors de la révolution néolithique marquée par l'invention de l'agriculture (de -10,000 à -2,500 ans avant JC), la population est passée de 10 millions à 100 millions. La révolution industrielle a fait passer la population de 1 milliard à plus de 7,5 milliards aujourd'hui. C'est en fait une révolution démographique qui a accompagné la révolution industrielle. L'accroissement spectaculaire de la population est dû au déséquilibre entre les naissances (139 millions en 2009) et les décès (56 millions en 2009), soit un accroissement de 83 millions par an.

2.1.2 La transition démographique...comme un espoir de stabilisation

La théorie de la transition démographique tend à expliquer ce qui pourrait à plus ou moins long terme permettre une stabilisation de la population : dans un premier temps, la baisse de la mortalité entraîne une augmentation importante de la démographie. Dans un deuxième temps seulement apparaît la baisse de la natalité allant jusqu'à rejoindre le niveau de la mortalité et ainsi permettre la stabilisation de la démographie. Les politiques visant à contrôler la démographie ont vu le jour depuis l'antiquité. On prête à Platon et Aristote cette vision du fonctionnement de la cité basé sur une population stable, grâce à

un contrôle des mariages, des naissances et des migrations. Le malthusianisme a porté l'attention sur la nécessité de contrôler la démographie grâce à l'intervention individuelle (mariage tardif, chasteté), mais en écartant toute idée d'intervention publique. L'eugénisme qui est développé par Francis Galton vise à préconiser le bien-être de la population grâce à la qualité et non la quantité des individus.

L'antagonisme entre pays riches et pays pauvres

Au sortir de la seconde guerre mondiale, la transition démographique marquée par la baisse de la mortalité est apparue aussi bien dans les pays riches que dans les pays pauvres. Les pays développés, États-Unis en tête, se sont alors mis à promouvoir le contrôle des naissances pour faire baisser la natalité dans les pays en développement. Cela s'est fait jour à la tribune des Nations Unies, quand la politique de contrôle des naissances préconisée par les États-Unis a été rejetée par des pays souhaitant accéder au développement économique et social sans pour autant avoir à se plier à des politiques de contrôle des naissances. Cependant, des mesures anti natalistes sont vite apparues dans des pays pauvres tels que le Mexique ou l'Algérie et surtout la Chine.

Déjà en 1984, tout le monde semblait avoir pris une position commune pour convenir que le développement économique et social était la condition nécessaire à la baisse de la croissance démographique, qui passe d'abord par la baisse de la mortalité et ensuite par la baisse de la natalité suivant la théorie de la transition démographique. Il n'en reste pas moins à l'esprit de tous l'idée que la puissance économique des pays les plus riches s'explique par son apogée démographique. En 1900, un homme sur trois vivait dans un

pays développé. En 2010, les pays développés ne regroupent plus que 18% de la population mondiale. Alors que le bouleversement technologique est à son apogée et en phase de croissance spectaculaire, l'on s'interroge sur la corrélation entre démographie et croissance économique. A l'image du siècle passé qui a vu les pays riches devenir riches grâce à leur suprématie démographique, en même temps que s'amorçait le progrès technologique – fruit de la révolution industrielle, croissance démographique et croissance économique semblent liées à tout jamais.

2.1.3 Prospective et conflits : le volume des denrées sera-t-il suffisant ?

Les affrontements sur fond de croissance économique et de croissance démographique font craindre le basculement des pouvoirs économiques dans les mains de ceux qui ont la plus forte croissance démographique. Les conflits à venir seront donc bien ceux de la suprématie économique sur fond de croissance démographique. La plus grande incertitude évoquée par Catherine Rollet concerne la corrélation entre explosion démographique et alimentation : *Le volume des denrées alimentaires sera-t-il suffisant pour nourrir 3 milliards d'hommes supplémentaires prévus à l'horizon 2050 ? On se situe là à la croisée de la démographie et de l'économie*³².

Catherine Rollet n'évoque cependant pas de manière frontale l'éventualité de conflits. La population du Monde se veut être une prospective objective basée sur les chiffres et leurs analyses. Il appartient aux chercheurs et universitaires d'imaginer et de réfléchir sur

³² Rollet, Catherine, *La population du Monde*, Paris, 2006, Larousse, p.114 para 1

l'éventualité de déclenchements de conflits dans le contexte d'une raréfaction des ressources alimentaires liée à l'accroissement démographique.

2.2 Tendance au pessimisme : mise en garde - attention danger

Pierre Chaunu, James Lovelock, Pierre Ehrlich et Alvin Toffler nous mettent en garde contre les dangers et les risques encourus par l'humanité du fait de l'impact des tendances démographiques sur le devenir de la planète. Fred Pearce joue un rôle modérateur pour affirmer que l'apocalypse démographique n'aura pas lieu. La prospective joue ici un rôle d'alarme, de mise en garde et de prévention.

2.2.1 Dépopulation ou surpopulation : Le monde à la dérive ?

Dépopulation ou surpopulation ? L'attitude prospective chère à Gaston Berger va-t-elle nous permettre d'y voir plus clair sur le devenir du Monde dès lors que l'on parle de population ? Le démographe Pierre Chaunu a mis tout le monde en garde en se félicitant d'ailleurs d'avoir prédit 40 ans auparavant ce qui se passait en termes de démographie durant ce premier quart du XXIème siècle...depuis ce fameux 3 Mai 1960, quand *'la pilule contraceptive dite de Pincus a été mise en vente libre dans les drugstores américains'*³³.

Selon Pierre Chaunu, en effet,

'cet évènement 's'inscrit ...dans la lecture des dérives idéologiques qui ont marqué le XXème siècle et risquent de s'étendre comme une tache d'encre sur notre nouveau siècle' ³⁴.

³³ Chaunu, Pierre, *Essai de prospective démographique*, Paris, Fayard, 2003, p. 14 para 2

³⁴ Ibidem note 33

A la fois historien et démographe, Pierre Chaunu a accordé une importance primordiale à la prospective pour tenter d'expliquer la marche du Monde en fonction de sa démographie. Pour expliquer ou essayer de comprendre la crise de la natalité en France dans les années 70, Pierre Chaunu avait mis en avant ses positions contre l'avortement présenté comme l'une des causes de la dénatalité en France et en Europe. Ces nouveaux comportements des jeunes couples en état de procréer mais refusant de donner la vie lui apparaissaient sans doute comme l'expression des dérives idéologiques résultant de la révolution estudiantine de 1968. L'inquiétude de Pierre Chaunu était non seulement de devoir faire le constat de la dénatalité en France et en Europe, mais aussi de voir cette attitude anti-nataliste se répandre de par le Monde.

Le constat est donc sans réserve : **le Monde part à la dérive, car il est en train de se dépeupler**. Cela prendra un certain temps, mais le processus qui a débuté dans les pays démocratiques dits de l'Occident, va inexorablement faire tache d'huile dans tous les autres pays du Monde. Une certaine forme de malthusianisme primaire a triomphé. Ce processus de dépopulation du Monde remet tout en question et il faut s'alarmer de savoir comment le monde va se mettre à tourner dès lors qu'il y aura de moins en moins de personnes actives en mesure de faire vivre les personnes inactives.

Pierre Chaunu accuse, sans vergogne, l'ONU d'être *'implicitement au cœur du renforcement du fonctionnement idéologique'* et en particulier, le Fonds des Nations Unies pour les populations (FNUAP), *'qui met l'accent sur le planning familial (reproductive health and family planning system) avant même les soins de santé primaire,*

de nutrition, d'éducation de base, d'eau potable, d'équipements sanitaires...' ³⁵. Le propos est clair et sans discussions. L'on fait tout pour empêcher de naître...Et on a tellement bien réussi, que la catastrophe est inéluctable...

Prospective et conflits : le projectif en opposition au prospectif

Le grand problème, c'est le nombre des hommes. Il commande tout. Il n'y a pas de prospective qui ne soit, d'abord, une prospective démographique ³⁶. Pierre Chaunu oppose le projectif au prospectif pour s'insurger contre '*ceux qui ont la mission d'informer qu'un péril immédiat, immense, menace l'humanité, un péril dont elle a peu de chance de sortir intacte, une sorte de mort collective qui vient s'ajouter à la grande angoisse de la mort individuelle*'³⁷.

Il ne s'agit donc pas de prévoir ni même d'envisager les conflits à venir dans les propos de Pierre Chaunu. Il s'agit, dans le cadre des études de conflits, de tenir compte de ces remises en question contre les propos alarmistes des écrits prospectivistes qui annoncent apocalypse et cataclysme à venir comme les résultantes obligées des croissances démographiques et économiques. Pierre Chaunu met en garde contre les risques de conflits en attribuant à la dénatalité, les mêmes effets dévastateurs que la peste ou la guerre. Mais alors que la peste et la guerre font des morts, la dénatalité est un conflit de l'homme avec lui-même, car elle est la résultante du refus de la vie.

³⁵ Ibidem note 33 p. 14 para 2

³⁶ Chaunu, Pierre, *De l'histoire à la prospective*, Paris, Robert Laffont, 1975, p.287 para 1

³⁷ Ibidem note 33 p.287 para 2

Les écrits de Pierre Chaunu sont à bien des égards très significatifs de l'importance accordée à la démographie dès lors que l'on fait de la prospective. L'on pourrait plus aisément se mettre à imaginer que la surpopulation du Monde serait la cause de tous les maux et de toutes les guerres à venir. Mais, en comparant la dénatalité à la peste et à la guerre en tant que faiseur de morts, le caractère apocalyptique de la dénatalité prend sa signification en tant que synonyme du refus de la vie et donc de l'absence de vie. La prospective démographique est au cœur du débat à mener sur les causes et les conséquences des conflits armés.

2.2.2 L'impossible opposition à la déferlante démographique

A l'opposé de cette mise en garde, l'on parle encore toujours de prospective démographique, mais cette fois, en rendant la surpopulation responsable de tous les maux de la planète. Le scientifique environnementaliste James Lovelock émet l'hypothèse Gaïa dans son ouvrage '*La terre est un être vivant, l'hypothèse Gaïa*'. Pour James Lovelock, en effet, la terre est un être vivant par elle-même. La terre est '*un système physiologique dynamique qui maintient notre planète en harmonie avec la vie*'³⁸. Et cela depuis 3 milliards d'années. Mais, pour James Lovelock...'*il n'existe qu'une seule pollution, c'est la population*'³⁹. Imaginons la planète habitée par un milliard d'humains, l'on pourrait gérer ça sans faire trop de casse sur la planète terre...Mais, avec 7 milliards d'humains, c'est la catastrophe annoncée....

³⁸ Lovelock, James, *La terre est un être vivant – L'hypothèse Gaïa*, Paris, Le Rocher, 1986

³⁹ Ibidem note 38

L'on en revient en même temps aux analyses prospectives de Yuval Harari qui met en évidence la nouvelle religion des hommes qui est 'l'humanisme libéral'...L'homme Dieu est devenu maître de la planète...l'on doit lui faire confiance, car il réussira à maîtriser les défis du présent comme ceux du futur...En tout cas, il n'est pas question et il est même quasi-impossible de s'opposer à cette déferlante de la démographie en croissance exponentielle. Avec James Lovelock, se rejoignent et se confondent les deux thèmes principaux de cette thèse sur le rôle de la prospective dans les études de conflits. Mais, peut-on se reconforter dans le modèle de l'humanisme libéral et exprimer la confiance dans l'homme à pouvoir maîtriser son destin tout en maîtrisant le devenir de la seule planète où il puisse habiter...la planète Terre ? Ou faut-il faire de la prospective une discipline majeure des études de conflits, afin de pouvoir prévenir sinon guérir les risques de conflits que les algorithmes démographiques et environnementaux révèlent comme des hypothèses du futur ?

Prospective et conflits : le retour des seigneurs de la guerre

'Y aura-t-il un déclin massif de la population, laissant quelques survivants démunis sur une planète torride, hostile, infirme, mise en coupe réglée par des seigneurs de la guerre ?'⁴⁰.

James Lovelock s'interroge sur le devenir de la planète Terre, si ses habitants ne sont pas capables de corriger les excès de son exploitation. Les conflits vont-ils refaire surface alors même que la population aura décliné massivement et que la guerre et ses seigneurs de guerre auront fait leur retour sur le devant de la scène. Des conflits en devenir, il s'agit

⁴⁰ Lovelock, James, *La revanche de Gaïa – Pourquoi la terre riposte-t-elle?* Paris, Flammarion, 2007

d'hypothèses et de mises en garde que les études de conflits peuvent analyser de manière prospective.

L'hypothèse Gaïa est en même temps une remise en cause des théories scientifiques officielles et met en exergue la nécessité de sortir des créneaux scientifiques conventionnels pour proposer de nouvelles approches sans lesquelles le formalisme et le conservatisme restent la norme et interdisent toute nouvelle forme d'analyse objective et de compréhension des changements technologiques, démographiques et environnementaux et leurs impacts sur les transformations sociales. L'hypothèse Gaïa a eu un profond retentissement sur la discipline de l'écologie alors naissante dans les années 70. Les conflits violents qui s'annoncent sur fond de bataille pour ou contre l'écologie sont autant de références à la mythologie grecque qui représente Gaïa comme la déesse de la Terre, la mère des dieux liée au culte de la fécondité et donc à la vie en conflit perpétuel avec la déesse de la mythologie hindouiste Kali qui représente l'aspect destructeur et négatif de la Terre appelée à expulser l'humanité de son espace vital.

2.2.3 L'apocalypse démographique

La bombe P comme la bombe H ou plutôt comme la bombe population : un titre plutôt retentissant pour le livre de Paul Ehrlich paru en 1968 qui relate, en titre d'introduction, comment lui est apparu ce 'sentiment intime de ce qu'est la surpopulation' : *Une certaine nuit d'été (...) À Delhi, (...) dans un taxi vétuste, (...) dans une zone misérable et surpeuplée (...). Les rues étaient grouillantes d'hommes. (...) Des hommes qui tendaient*

leurs mains pour mendier (...) des hommes qui s'agrippaient aux autobus (...) Qu'étions nous après tout sinon des touristes surprivilégiés...⁴¹

De fait, la surpopulation est bien ce sentiment que chacun d'entre nous peut éprouver, lorsque nous sommes bloqués dans un embouteillage, où entassés dans l'autobus ou le métro, au milieu d'une foule souvent trop agressive et trop bruyante pour satisfaire nos rêves de voyageurs. Cependant, la surpopulation ne peut pas être qu'un simple sentiment intime éprouvé au contact de la foule souvent hostile à nos velléités d'individualisme. Il n'empêche que Paul Ehrlich s'est frayé un chemin vers la notoriété en dénonçant la surpopulation du monde comme une menace aussi terrible qu'une bombe H. L'apocalypse démographique annoncée par Paul Ehrlich fait toujours débat, car le livre de Paul Ehrlich ne fait que reprendre et réactualiser les thèses présentées par Malthus deux siècles auparavant.

Dans ces textes prospectivistes, l'association entre démographie et écologie reste frappante. Une étonnante remise en question est celle de l'utilité de veiller à accroître la production alimentaire, puisque, comme l'expliquait Malthus, cela ne sert pas à améliorer le bien-être de l'homme, mais bien plutôt à accroître le nombre d'hommes à nourrir.

D'autant que le développement de l'agriculture permettant l'accroissement des denrées alimentaires s'accompagne d'une dégradation de la nature et de l'environnement. Le cercle infernal de la croissance économique liée à la croissance démographique demeure l'évidence des propos de Paul Ehrlich comme d'ailleurs ceux de Malthus. La remise en question qui apparaît dans le livre de Paul Ehrlich est en même temps ce décalage

⁴¹ Ehrlich, Paul, *La bombe P*, Paris, Fayard, 1971, chapitre 1, p.1, para.1

flagrant entre les pays riches et les pays pauvres de la planète, et l'impossible détermination à vouloir gérer un problème de surpopulation en imposant aux pays pauvres des mesures coercitives pour lutter contre la surpopulation, alors que les pays riches continueraient à veiller à leur propre développement économique.

Dans le livre intitulé '*L'apocalypse démographique n'aura pas lieu*', l'écrivain Fred Pearce recadre le débat sur la surpopulation vers celui de la crise écologique et climatique. L'argumentation est celui de la prise de conscience dans la nécessité de réduire la croissance démographique par des mesures volontaires et non coercitives. Les habitants de la planète se nourrissent aujourd'hui des images en provenance de pays riches et des États Unis en particulier qui les amènent à vouloir faire de même. Ainsi en sera-t-il pour la limitation ou du contrôle des naissances par les techniques contraceptives voire par l'avortement.

Prospective et conflits : la guerre, instrument de contrôle démographique

Le progrès rapide des mesures sanitaires, des méthodes agricoles et des systèmes de transport ont réduit le rôle de régulateur démographique des maladies épidémiques et de la famine. Parallèlement, le progrès technologique peut faire d'une guerre éventuelle un instrument tout puissant de contrôle démographique.⁴²

Paul Ehrlich relate avec froideur le rôle régulateur des maladies épidémiques, de la famine et de la guerre sur la démographie. Les conflits à venir peuvent-ils être des instruments de régulation d'une démographie galopante, elle-même source de

⁴² Ibidem note 41, chapitre 2, p.47, para. 1

désastre pour l'humanité. Les études de conflits peuvent analyser l'impact de tels propos dans le déclenchement des conflits. L'approche néo-malthusienne de Ehrlich est largement commentée dans les études et rapports ayant trait au regard porté sur le développement des pays du Sud. *'La peur d'être engloutie par l'Immigration du Sud est une image qui accompagne depuis plusieurs années la rhétorique concernant la bombe démographique qui menacerait l'Occident'*. Ces propos tenus par Amartya Sen font référence aux frayeurs causées par les écrits de Paul Ehrlich dans les pays du Nord, lors de la parution de *La Bombe P*, et que les récentes crises migratoires ne font que nourrir dans un torrent de craintes, de rejets et de méfiances allant jusqu'à des débordements de violences et de soulèvements populaires.

2.2.4 Chaos démographique et désastre écologique

En tout état de cause, il faut arrêter d'alarmer la planète sur le chaos démographique mais bien plutôt se concentrer sur le désastre écologique provenant des pratiques industrielles et commerciales visant au pillage des ressources naturelles pour des motifs de croissance économique.

Les textes prospectivistes argumentent pour dénoncer les théories malthusiennes reprises par des scientifiques comme Paul Ehrlich. L'argumentation est celle de l'humanisme libéral qui porte et considère l'individu comme un être sacré et triomphant. Il faut donc faire confiance à cet être sacré et triomphant. La population mondiale va cesser de croître et l'on peut s'attendre à voir se développer une société vivant dans un nouvel âge d'or, celui des personnes âgées, des sages et des écologistes...Des belles

paroles pour un avenir radieux qui balaient en un seul trait toutes les théories peut-être plus scientifiques mais trop alarmistes pour pouvoir être prises en compte.

La déliquescence du mâle dominateur

Il n'en est que de reprendre les explications sur les nouvelles sociétés ralliées au système capitaliste après la chute de l'URSS en 1990. Ainsi en est-il de la Russie contemporaine et des pays européens de l'ex-URSS... Les femmes se sont affranchies des méthodes contraceptives, ont reporté les naissances de leurs enfants à plus tard et ont ainsi mieux embrassé leurs nouveaux modes de vie à l'occidentale. Il n'en est peut-être pas de même pour les hommes qui se sont trouvés plus démunis devant le retrait des mesures socio-économiques de l'ex-empire communiste. Les hommes vivent moins bien qu'avant et la différence entre l'espérance de vie des hommes et des femmes est d'ailleurs frappant.

L'on a pu attribuer cela aux décès prématurés des hommes du fait des ravages de l'alcool, de la déprime et de leur perte de statut de mâle dominateur durant la période communiste. *'Certaines parties de la Russie se vident du fait de la consommation de vodka et de la baisse du taux de fécondité'*⁴³ écrit Fred Pearce. De fait, la bombe P n'opère pas les mêmes ravages dans toutes les parties du Monde. L'on prévoit même une spectaculaire dépopulation de la Russie dans les prochaines décennies. En termes de démographie, les préoccupations ne sont pas les mêmes dans tous les pays du monde. Cependant, les analyses faites par Fred Pearce sur la déliquescence du mâle dominateur dans l'ex-empire soviétique rejoignent assez subtilement les propos tenus en

⁴³ Pearce, Fred, *L'apocalypse démographique n'aura pas lieu*, Paris, La Martinière, 2011, p.187 para.3)

d'autres lieux sur les mâles en perte de statut économique et social (et donc sexuel) dans les sociétés occidentales.

Prospective et conflits : la dégradation des conditions environnementales.

L'on retient des thèses prospectivistes de Paul Ehrlich contrecarrées par celles de Fred Pearce, une remise en question de l'accroissement de la population comme une argumentation qui masque les véritables problèmes qui sont ceux de la dégradation des conditions environnementales dans lesquelles vivent les populations. La prospective se tourne alors vers la découverte des conditions de vie de la population mondiale dans les prochaines décennies. Paul Ehrlich a averti le monde sur le risque de la surpopulation et les conditions de vie misérables dans lesquelles ces populations risquent de se trouver. Fred Pearce a balayé les accusations portées sur les populations comme seules tenues responsables des dégradations de la planète. Il a mis en relief la pression faite par les populations sur les conditions environnementales. Mais, ce n'est pas le nombre qui est mis en accusation. C'est la manière avec lequel le monde continue à dégrader son environnement et sa planète qui est le vrai responsable de ses propres malheurs. Il faut dénoncer ces pratiques et espérer en la sagesse des hommes pour qu'ils puissent gérer la planète et en même temps régulariser leur démographie. La protection de l'environnement est désormais un enjeu majeur qui ne peut être accompli qu'avec la participation de tous les pays du monde. Cependant, la protection de l'environnement semble faire l'objet de tellement de divergences que les conflits sont à craindre et à envisager selon une approche prospectiviste.

2.2.5 Le Monde en état de choc

Le Monde est en état de choc en même temps que le changement s'accélère à une vitesse exponentielle suivant un processus général d'accélération que personne ne peut mesurer dans l'absolu. Ce changement, c'est ce qui dessine notre futur qui *'déferle sur le présent à des allures différentes'*⁴⁴. Le livre d'Alvin Toffler paru en 1971 avait permis d'amorcer une première prise de conscience dans l'accélération du changement. 50 ans après la parution du Choc du futur d'Alvin Toffler, l'on peut apprécier l'impact de l'internet, du prozac, de You Tube, du clonage, du travail ou de l'école 'at-home' dans notre vie de tous les jours. En parcourant les têtes de chapitres du livre d'Alvin Toffler, l'on peut même faire un rapide tour d'horizon sur notre mode de vie contemporain plongé dans l'éphémère, l'économie UBER, le recours au kiloutou (la location plutôt que la propriété) et l'émergence des cyborgs dans les domaines avancés de la technologie.

*La convergence ultime de ces trois facteurs, l'éphémère, la nouveauté et la diversité constitue le décor de la crise d'adaptation fabuleuse qui forme le sujet de ce livre : Le choc du futur*⁴⁵.

Alvin Toffler se voulait précurseur en devenant penseur du futur. Il reste une référence dans cette approche de la prospective qui met en avant certaines évidences sur le monde qui était encore à venir. L'on retient de l'analyse prospectiviste d'Alvin Toffler, sa parfaite perception des évolutions technologiques qui étaient encore à venir telles que l'apparition de l'internet et de la télévision satellitaire, du clonage génétique, du démantèlement de la cellule familiale avec l'augmentation des divorces et le développement du consumérisme

⁴⁴ Toffler, Alvin, *Le choc du futur*, Paris, Denoël, 1971, p.2 para.4

⁴⁵ Ibidem note 44, p.253 para.3

à outrance. Cependant, l'on retient tout autant son manque total de perspicacité lorsqu'il annonçait le déclin des villes, le développement des colonies habitées dans l'espace, l'émergence de la prospérité à grande échelle, ou l'aliénation sociale du fait du trop-plein d'information déversée sur une très large population d'individus.

La pathologie nouvelle de l'homme moderne

Un demi-siècle de vie et tant de changements dans le mode de vie et surtout le mode de pensée devenu universel, c'est plus qu'il n'en faut pour déstabiliser une société en pleine recomposition. Le choc du futur, c'est aussi le choc des civilisations. Là encore, il s'agit de mettre en garde le monde des humains sur un futur voué à voir se propager de nouveaux affrontements dans le contexte du malaise provoqué par ce changement si brusque et si violent que l'on a bien du mal à s'y adapter.

Un individu frappé de malaise et d'inconfort dans son quotidien, à cause de et malgré les nouvelles technologies qui lui apportent pourtant tellement de confort et de satisfaction matérielle, sera une cible idéale pour l'endoctrinement par la pensée des futurologues, écrivains et scientifiques qui exposent leurs vues et visions du futur à l'abri des censures et interdits qui n'ont plus cours au royaume de l'humanisme libéral et de la démocratie consentante.

Ainsi, en-est-t-il, dès lors, que les mots de choc ou de clash sont prononcés... Il y a déjà un sursaut de violence dans cette mise en garde contre ce choc dû au futur, plus d'ailleurs que le choc du futur lui-même. Le professeur de Harvard, Samuel Huntington, lui, aura

tôt fait de réagir, aux visions messianiques de Francis Fukuyama inspirées par le triomphe de la démocratie libérale sur l'obscurantisme socialiste, communiste, fasciste ou fondamentaliste. Le choc des civilisations de Samuel Huntington a-t-il quelque chose à voir avec le choc du futur d'Alvin Toffler ? L'on parle apparemment de deux phénomènes totalement différents. D'une part, une 'pathologie nouvelle' apparue chez l'être humain lambda en même temps que l'accélération du changement : c'est le choc du futur diagnostiqué par Toffler, et d'autre part un affrontement violent entre des groupes d'individus du fait de leur appartenance à des cultures d'abord géographiquement éloignées et ensuite sociologiquement opposées : c'est le choc des civilisations de Huntington. Ce qui associe l'une et l'autre des thèses présentées dans les ouvrages de Toffler et de Huntington, c'est leur tonalité prospectiviste presque messianique qui attire le lecteur sur une réflexion quant à l'avenir de l'humanité appelée encore et toujours à vivre dans le conflit, la guerre, la confrontation.

50 ans de coups d'éclat médiatiques qui n'ont pas ébranlé le monde.

Le choc du futur de Toffler, c'est pourtant une analyse prospectiviste sur les 50 ou 100 prochaines années à venir. Le choc du futur a été publié en 1970. 50 années sont déjà passées et l'on salue avec respect la vision du futur prononcée par Toffler. C'était une mise en garde. Mais, ça y est : on a réussi à passer le cap des 50 premières années des visions nées de l'imagination de Toffler. L'on doit pouvoir se réjouir d'être tous encore en vie et de pouvoir quand même jouir des bienfaits des technologies du futur imaginées par Toffler. Comment faire pour rédiger cette thèse sans avoir recours à l'ordinateur ou à l'internet ? Ceci aurait été tout simplement impensable en 1970...

Pour Huntington, la démarche prospectiviste est plus tardive, puisque que le livre intitulé 'Le choc des civilisations' n'est paru qu'en 1997. Un quart de siècle est quand même passé, et Huntington a bien cru avoir raison lors de l'attentat terroriste du 11 Septembre 2001 sur les tours du World Trade Center de New York. Il y a bien eu par la suite l'invasion de l'Afghanistan, puis de l'Irak par les forces de la coalition du Monde libre dirigées par les États-Unis d'Amérique. Et le Printemps arabe en 2011, puis la guerre en Syrie qui n'en finit pas de créer tensions, tueries et démolitions dans l'explosif Proche et Moyen-Orient.

Mais, malgré tout cela, ce sont les fondamentalistes de l'État Islamique qui essuyent défaites sur défaites en Syrie et en Irak. A tel point que l'on parle en même temps de ce que les attentats terroristes ne sont après tout que des diversions et des barouds d'honneur, voire des coups d'éclat médiatique pour faire peur mais sans réels résultats susceptibles d'embraser la planète entière et de déclencher ce fameux choc des civilisations pronostiqué par Samuel Huntington. Les restaurants de la chaîne américaine Mac Donald font d'ailleurs plus de ravages et plus de morts dans la société américaine en provoquant obésité et autres maladies cardiaques ou cancer que les attentats des terroristes fondamentalistes.

Alors peut-être tout simplement, l'on peut voir dans le discours de Huntington une simple mise en garde prospectiviste, mais pas une annonce prophétique, ou une prédiction inéluctable et obligée qui doit un jour ou l'autre se mettre en place. Dans tous ces chocs, c'est donc bien de prospective qu'il est question. Et de prospective en matière de conflits.

Il faut donc apprécier ces ouvrages devenus grand public en ce qu'ils nous permettent de nous plonger dans le futur sans peurs et sans reproches...

Là encore, l'on apprécie le rôle de la prospective comme une attitude, une lecture, une démarche intellectuelle, mais pas comme une science exacte de la prévision ou de la prédiction. La prospective reste un moteur de la pensée pour envisager le futur que personne ne connaît. Alors pourquoi l'appréhender ? Y réfléchir, c'est déjà l'imaginer et le créer. Et ainsi prévenir son implacable violence pour mieux pouvoir le cerner, le dompter et l'appivoiser.

Prospective et conflits : l'adaptation au changement et aux autres civilisations.

Alvin Toffler s'interroge sur le devenir de l'individu en conflit avec lui-même dans une société qui ne fait que changer. Les difficultés d'adaptation au changement sont les causes du mal-être et de la pathologie naissante. Le choc du futur n'évoque pas les conflits en devenir résultant de ces chamboulements dans le mode de vie des individus. *Le rythme de l'évolution de l'environnement extérieur s'accélère...le rythme de cette mutation est déjà si affolant que quelques années seulement peuvent bouleverser la vie d'un individu'*⁴⁶

Samuel Huntington en revanche présente une panoplie de scénarios et mises en garde contre les guerres et conflits à venir. *Les chocs entre civilisations représentent la principale menace pour la paix dans le monde, mais ils sont aussi, au sein d'un ordre*

⁴⁶ Toffler, Alvin, *Le choc du futur*, Paris, Denoël, 1971, p.283 para.3

*international, désormais fondés sur les civilisations, le garde-fou le plus sûr contre une guerre mondiale*⁴⁷

Les études de conflits voient s'ouvrir un large éventail de références ayant trait aux conflits dans ces écrits sur les chocs du futur et le choc des civilisations.

2.3 Tendances à l'optimisme : l'avenir radieux promis à l'humanité

Alfred Sauvy et Pierre Teilhard de Chardin promettent un avenir radieux à l'humanité en exprimant leur confiance en la capacité des hommes à relever les défis qui se posent du fait de la croissance démographique et du plafond naturel qui s'impose à l'homme dans sa quête de croissance économique. La science et les technologies nouvelles créées par la science provoquent encore et toujours le respect et la fascination de chacun d'entre nous, à vouloir espérer y trouver les solutions aux difficultés naissantes du fait des croissances démographiques non maîtrisées.

2.3.1 Guerre, faim, épidémies : ces fléaux de l'humanité désormais maîtrisés

Dans le livre intitulé : '*Malthus et les deux Marx – Le problème de la faim et de la guerre dans le Monde*', l'écrivain Alfred Sauvy fait le constat de cette poudrière qu'est devenu, en 1963, le monde alors peuplé de 3 milliards d'individus, '*plus différents de conditions qu'ils ne l'ont jamais été, et cela au moment même où ils sont plus proches, plus voisins*

⁴⁷ Huntington, Samuel, *Le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, p.357 para.2

que jamais' ⁴⁸. Insouciance, ignorance, intolérance étaient le lot commun des humains qui ne connaissaient rien à rien de ce que le mot démographie signifiait avant les années 50. Il y avait pourtant déjà des débats à haute valeur scientifique et philosophique sur 'Le principe de population' depuis la publication de l'essai rédigé par Thomas Malthus en 1798. Mais, pour le commun des mortels, la population du monde n'était certainement pas sa préoccupation majeure dans l'existence.

Celui qui s'est fait connaître par son appellation du 'tiers monde' pour désigner les pays non alignés (ni avec le bloc communiste, ni avec le bloc capitaliste), et pour la plupart d'entre eux, en proie à la faim et à la misère, ne manquait pas de montrer comment les bonnes actions de charité permettaient de soulager 'la conscience du riche bien plus vite que la faim du pauvre'. Alfred Sauvy s'est fait connaître pour ses points de vue natalistes, et sa présentation de la notion de la surpopulation comme un faux problème. Il s'est lui-même présenté comme un opposant à toute forme quelconque de contrôle de la population.

L'on retient de l'ouvrage d'Alfred Sauvy sa présentation des fléaux de l'humanité : la famine, les épidémies, les morts violentes. Il apporte avec force conviction l'éclatante démonstration de la maîtrise de ces fléaux par l'humanité elle-même. Il est en cela précurseur d'une vision du monde bien plus optimiste que celle que les scientifiques ont pu développer durant les années 60s'. *Considérons le Français de 1966, âgé de moins*

⁴⁸ Sauvy, Alfred, *Malthus et les deux Marx – Le problème de la faim et de la guerre dans le monde*, Paris, Denoël, 1963, Chapitre 1 para.1

de 35 ans et vivant dans une ville...Il n'a guère entendu parler d'agriculture qu'en termes d'excédents ⁴⁹

Il explique par ailleurs avec une réelle modernité la perception de la faim dans le Monde : *'Avec l'apparition de l'économie monétaire, les disettes ont pris un aspect socio-politique'*. Il ne s'agit plus des caprices de la nature, mais bien plutôt de la responsabilité de l'homme sur l'homme. Car c'est la cherté des vivres qui sont la cause des disettes. En fait, nous parlons ici de l'accès à la nourriture et non de la disponibilité de nourriture. Ces mêmes arguments sont toujours longuement débattus, lorsque l'on parle des actuelles crises alimentaires créées par des situations de guerres et de conflits armés.

Le plafond naturel de l'espèce humaine, les limites de la croissance.

L'argumentation est donc solide qui permet de comprendre comment l'étude d'analyses prospectivistes telles que celles présentées par Alfred Sauvy est un atout très précieux pour l'étude des conflits. Car, ce sont de fait les conflits qui provoquent les malheurs des individus, tels que la faim ou les épidémies. Mais, non l'inverse. Et plutôt que de proposer des mesures visant à la diminution de la natalité pour enrayer la croissance exponentielle de la démographie, il faut renouer avec la confiance de l'homme en l'homme. L'opposition est totale d'avec les théories préconisant 'les limites à la croissance' pour enrayer la surpopulation et les dégradations écologiques de la planète. Pour Alfred Sauvy, il faut bien admettre, cependant, l'existence d'un 'plafond naturel de l'espèce humaine'. *Sans progrès technique appréciable, les populations humaines naturelles ne peuvent, pas plus*

⁴⁹ Ibidem note 48, p.22 para.3

que les espèces animales, dépasser un certain plafond que leur imposent la nature et la technique ⁵⁰

Et comme pour anticiper des réponses à ceux qui expliqueront, plus tard, que 'la pollution, c'est la population', Alfred Sauvy explique que :*Ce plafond naturel qui pèse sur l'espèce humaine peut être relevé par une adaptation de l'homme au milieu, par une meilleure maîtrise de la nature* ⁵¹

Il ne s'agit peut-être pas de prendre parti pour l'une ou l'autre des argumentations, entre les hypothèses pessimistes (Les limites à la croissance, l'hypothèse Gaïa) et les hypothèses optimistes préconisées par Proudhon, Marx et Engels. Pour Proudhon, '*Il n'existe qu'un seul homme de trop sur la terre, c'est Mr. Malthus*' ⁵². Le malthusianisme est ainsi balayé avec force par les idéaux socialistes de Proudhon.

Qu'en est-il de la situation du monde dès lors que l'on parle de la faim dans le monde. Un monde avec 7 milliards et demi d'individus et plus ou moins un milliard de personnes sous-alimentées voire en situation de famine. L'opposition est flagrante entre Malthus (qui considère que la régulation de la population se fait à travers les famines, les maladies, les guerres) et Alfred Sauvy (qui préconise un respect des lois de la nature pour promouvoir la vie, la natalité et la régulation de la population du monde par la nature elle-même). Alfred Sauvy réaffirme pour sa part sa confiance dans le devenir de l'humanité et en sa capacité à relever les défis de la démographie et de l'environnement.

⁵⁰ Ibidem note 48 p.29 para.2

⁵¹ Ibidem note 48 p.29 para.6

⁵² Ibidem note 48 p.44 para.3

Prospective et conflits : un optimisme rationnel

Alfred Sauvy explique encore comment le chaos résultant de cette poudrière qu'est devenue la planète terre est exacerbé par deux problèmes fondamentaux : *La menace d'une guerre atomique qui peut, en quelques minutes, ouvrir une période de régression destructive, sans précédent dans l'histoire, et la croissance rapide de la population dans les pays les moins bien placés pour y faire face* ⁵³

Quels conflits pourront être évités et quels conflits seront enclenchés à cause de la surpopulation et de la dégradation environnementale? Le regard porté par les prospectivistes semble attrayant mais souvent contradictoire. L'on envisage un monde sans famine, sans guerre, sans épidémies et les plus modernes d'entre les prospectivistes (Yuval Harari) ont déjà fait le constat d'une situation sous contrôle : plus de famine, plus de guerres, plus d'épidémies.

Dans le monde de l'humanisme libéral, la science et la technique ont géré tous ces fléaux pour le grand bonheur de l'homme nouveau sacro-saint et maître de la planète. La lecture d'Alfred Sauvy nous apprend à garder un optimisme rationnel sur le devenir de la planète et ses 7 milliards et demi d'habitants. La gestion des conflits est encore envisageable dans un monde surpeuplé mais plus uni s'il peut devenir plus solidaire.

2.3.2 L'avenir de l'homme dans un monde surpeuplé

Pressés les uns contre les autres par l'accroissement de leur nombre et la multiplication de leurs liaisons, - serrés entre eux par l'éveil d'une force

⁵³ Ibidem note 48 Chapitre 1 1^{er} para

*commune et le sentiment d'une angoisse commune, - les hommes de l'avenir ne formeront plus, en quelque manière, qu'une seule conscience*⁵⁴

De l'existence et de la nécessité du progrès

De l'avenir de l'homme, il est question, et pour faire taire les plus pessimistes d'entre nous, Teilhard de Chardin met en garde ceux qui nient l'existence et la nécessité du progrès. Car, c'est, en fait, la vraie raison de vivre pour l'ensemble de l'humanité, que d'œuvrer pour le progrès. Et si l'on confond trop souvent progrès avec croissance, il n'en demeure pas moins que l'humanité continue sa marche en avant vers la croissance et le progrès en affichant son insolente volonté de vivre heureux et le plus longtemps possible.

L'on retrouve ici le nouvel ordre du jour de l'humanité, qui, après avoir réussi à maîtriser les trois plus grands fléaux de son existence, à savoir les famines, les épidémies et les guerres, nourrit désormais une immense ambition qui est de pouvoir réaliser trois objectifs tous aussi audacieux les uns que les autres : *immortalité, bonheur et divinité*⁵⁵.

La position de Teilhard de Chardin est présentée dans l'avant-propos du livre intitulé *L'avenir de l'homme* comme un précurseur d'une science de l'avenir en formation. Lorsque Teilhard de Chardin s'exprime sur le futur, il parle de l'avenir de l'humanité en tant qu'espèce biologique. *Semblable en ceci à tout être vivant, l'homme est né, non seulement comme individu, mais comme une espèce...Il faut donc étudier, par-delà le cycle de l'individu, le cycle de l'espèce*⁵⁶

⁵⁴ Teilhard de Chardin, Pierre, *Mon Univers*, Paris, Le Seuil, 1965, p.120 para.1

⁵⁵ Harari, Yuval, *Homo Deus*, p.32 para.1

⁵⁶ Teilhard de Chardin, Pierre, *L'avenir de l'homme*, Paris, Le Seuil, 1965, p.12 para.2

L'investigation de l'avenir doit faire partie de la recherche scientifique. C'est une conviction profonde exprimée par Teilhard de Chardin, alors même que l'on commençait à peine à parler de prospective pour définir ce travail scientifique de recherche sur l'avenir. Optimiste sur l'avenir de l'humanité, Teilhard de Chardin met en avant l'esprit d'évolution qui anime la planète Terre et qu'il imagine pouvoir se refléter dans les circonstances suivantes :*Apparition d'une mémoire collective où s'accumule par expériences accumulées et se transmet par éducation une hérédité générale de l'humanité; Développement par transmission toujours plus rapide de la pensée, d'un véritable réseau nerveux enveloppant, à partir de certains centres définis, la surface entière de la Terre*⁵⁷

Le transhumanisme en question

Il en est pour l'avenir de l'homme, d'une étonnante référence aux écrits de Teilhard de Chardin formulés par les adeptes du transhumanisme et les penseurs du futur de l'humanité. Les réflexions sur le transhumanisme sont très souvent tranchées, qui démontrent que la pensée théorique de transformation de l'individu telle qu'exprimée par Teilhard de Chardin ne laisse pas indifférent ceux qui se préoccupent de transhumanisme. Handicap, souffrance, maladie, vieillissement et même la mort sont considérés par les adeptes du transhumanisme comme tout à fait inutiles et indésirables. Il faut donc faire progresser la science afin de pouvoir vaincre ces fléaux pour l'espèce humaine, comme l'ont été, durant de nombreux siècles les famines, les épidémies et les guerres.

⁵⁷ Ibidem note 56, p.167 para.2

L'on parle de transhumanisme comme l'on parle de post-humanisme, et ceci va de pair avec les réflexions portées sur le développement des technologies nouvelles telles que les biotechnologies, l'informatique, la robotique ou l'intelligence artificielle. *Autour de nous, dans le Monde, il n'y aurait donc pas seulement des hommes qui se multiplient en nombre; mais il y a encore de l'homme qui se forme. L'homme, en d'autres termes n'est pas encore zoologiquement adulte. Psychologiquement, il n'a pas donné son dernier mot*⁵⁸

Propos prémonitoires de la part de Teilhard de Chardin sur la démarche transhumaniste qui prendra son essor bien plus tard. Il s'agit pour les adeptes du transhumanisme d'imaginer comment va évoluer l'être humain, et ce que sera son futur dans les prochaines années. Les techniques d'amélioration de la vie sont déjà omniprésentes dans notre vie de tous les jours. Ainsi en est-il des techniques visant à éliminer le vieillissement ou à augmenter les capacités intellectuelles, physiques ou psychiques des individus.

Les acquis scientifiques et ses compatibilités avec les dogmes religieux

Cependant, la réflexion est entière qui permet de s'interroger sur le devenir de l'humanité dans une période marquée par une très forte poussée des découvertes et des applications scientifiques, toutes pour le compte et le bénéfice de l'humanité, alors qu'en même temps, la croissance démographique est tout aussi spectaculaire. Les interprétations spirituelles de Teilhard de Chardin dans son approche personnelle des

⁵⁸ Ibidem note 56, p.342 para.2

acquis scientifiques tels que la sélection naturelle ou les mutations génétiques ont été très discutées par les théologiens catholiques qui se sont fortement opposés à la diffusion et l'étude de ses écrits. La controverse demeure flagrante dès lors que des théoriciens du transhumanisme font référence à Teilhard de Chardin pour voir même dans les religions monothéistes des analogies et des compatibilités avec les dogmes religieux tels que l'immortalité de l'âme et donc de l'esprit de l'homme.

Prospective et conflits : dénoncer la bête immonde

Teilhard de Chardin a été confronté aux difficultés des deux guerres mondiales. En 1939 il a vu monter en Europe les périls d'un nouveau conflit. Il a mis en relief dans ses écrits comment les "*leçons*" de la Grande Guerre n'avaient pas été vraiment comprises. Les découvertes terribles des camps après la guerre donneront un poids indicible à ce mal qui s'annonce. Teilhard de Chardin perçoit ce changement d'âge dans l'Humanité. Il ne s'agit pas de donner un sens à la guerre mais plutôt de dénoncer cette bête immonde qui risque de dévorer l'humanité. Teilhard de Chardin est une source de réflexion sur le développement des conflits, et leur impact sur la nature humaine.

3 - PROSPECTIVE ET ENVIRONNEMENT

La prospective de l'environnement apporte sa contribution au débat sur le devenir de l'humanité dans un monde en croissance tant sur le plan démographique qu'économique. Ce chapitre présente les analyses de 5 écrits de prospective sur l'environnement. (*Halte à la croissance* de Donatella et Denis Meadows, *La terre est un être vivant* de James Lovelock, *Urgence Planète Terre* de Al Gore, *Effondrement – Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* de Jared Diamond, *Prospective d'un monde en mutation* de Ervin Laszlo et Edgard Morin).

3.1 Tendence au pessimisme : mise en garde - attention danger

Les écrits de prospective de l'environnement sont quasi unanimes pour apporter une condamnation en même temps qu'une mise en garde sur les risques de dégradations environnementales dues à la croissance économique et démographique.

3.1.1 L'insoutenable pression de la croissance sur l'environnement

Faut-il en finir avec la croissance économique soutenue par la croissance démographique et industrielle ? C'est le rapport du Club de Rome intitulé *The limits to Growth* transformé en *Halte à la croissance* par le hasard de la traduction qui a posé le problème de l'avenir du Monde et de ses habitants déjà en 1972 ? Qu'en est-il actuellement, 46 ans après la parution de ce rapport Meadows (du nom de ses auteurs Donella et Denis Meadows ayant participé à la rédaction du rapport avec leurs collègues Jorgen Sanders et William Behrens du MIT – Massachusetts Institute of Technology) ?

Ouvrage de prospective par excellence et référence en matière de prévision économique et sociale, le rapport a été sévèrement critiqué lors de sa parution en 1972, car il apparaissait comme un rapport écrit pour défendre les intérêts des pays riches en prédisant la catastrophe écologique si rien n'était fait pour stopper la croissance sous toutes ses formes (industrielle, économique ou démographique). Écologistes de tous bords avaient soutenu la très alarmiste thèse développée dans 'The Limits to Growth', qui mettait le Monde en garde contre la pression insoutenable de la croissance économique, industrielle et démographique sur l'environnement.

Alors que les auteurs du rapport 'The Limits to Growth' avaient élaboré une équation plausible concernant la catastrophe annoncée, et par conséquent, pris une attitude prospective ouvertement pessimiste, les principaux reproches faits aux scientifiques auteurs du rapport, étaient que la catastrophe annoncée pour les prochaines décennies à venir dans les pays riches était déjà patente et imminente dans les pays que l'on qualifiait alors de 'sous-développés'. Le rapport sur les limites de la croissance était perçu comme une mise en garde visant à préserver les acquis des pays riches, alors qu'il se voulait être un regard avant-gardiste pour la protection de l'environnement.

Mais, en portant une critique virulente sur les ravages provoqués par la croissance démographique sur l'environnement, le rapport Meadows se faisait en même temps le porte-parole des théories préconisées par le biologiste Paul Ehrlich fondateur en 1968 de l'organisation Zéro Population Growth (croissance démographique zéro) et plus favorable

à laisser une partie de l'humanité mourir de faim plutôt que de lui venir en aide, et ceci, afin de limiter la croissance démographique. Au catastrophisme démographique présenté par Paul Ehrlich, s'opposait le catastrophisme technologique de Barry Commoner, qui voyait dans le processus de production agricole suivant un mode industriel (avec une mécanisation accrue, l'utilisation de pesticides et produits chimiques à grande échelle), les raisons de la dégradation environnementale.

Prospective et conflits : l'impact destructeur des activités humaines

Le rapport sur les limites de la croissance est une mise en garde et un appel au secours pour essayer de sauver ce qui peut être sauvé et s'il est encore temps. Les conflits et la guerre ne sont pas évoqués dans le Rapport Meadows, mais c'est de conflits avec la nature et les autres espèces qu'il est question. Les études de conflits peuvent tirer des enseignements sur les conséquences des dégradations de l'environnement et les possibles résurgences de conflits entre les individus pour la quête des espaces de plus en plus restreints voués à l'agriculture.

3.1.2 L'être vivant au cœur du débat

Peut-on considérer la terre comme un être vivant ? Cette hypothèse a-t-elle une incidence sur le comportement des humains qui habitent la planète terre ? Une hypothèse très controversée présentée par le scientifique James Lovelock dans les années 70, qui n'a pas fini d'embraser les débats sur la protection de l'environnement et sur l'attitude des humains sur la planète terre. L'hypothèse Gaïa présentée par le scientifique James

Lovelock est une démarche prospectiviste sur le devenir de la planète terre et de ses habitants.

Pas vraiment, une hypothèse réjouissante, c'est le moins que l'on puisse dire, puisque le constat est en fait une condamnation des dommages encourus par la planète du fait de la seule intervention des humains. Il ne s'agit pas seulement d'un constat environnementaliste, mais également d'un constat socio-économique sur les conditions de l'évolution du monde et sur les débordements de l'action des hommes par le fait de la recherche d'une croissance économique toujours de plus en plus forte et qui va de pair avec une croissance démographique galopante.

L'idée qui consiste à considérer la planète terre comme un être vivant (on aurait presque envie de dire comme un monstre ou un mastodonte vivant) n'est cependant pas aussi étrange qu'elle pourrait paraître. Tous les environnementalistes et les simples amoureux de la nature ont d'ailleurs bien souvent une image poétique pour ne pas dire romantique de la planète terre et de son comportement avec les hommes. Considérer la terre comme un être vivant, c'est en même temps, redonner un sens encore plus divin à la notion de vie sur la terre. Toutes les sciences de la nature étudient d'ailleurs le fonctionnement de la terre comme si elle était un astre vivant, et toutes les hypothèses et recherches scientifiques sont autant de démarches prospectivistes visant à mieux connaître la nature de la planète, à mieux connaître son fonctionnement, son histoire, sa géographie afin de mieux appréhender ce que sera demain le comportement de la planète terre et avec elles tous les êtres vivants et pas seulement les êtres humains qui l'habitent.

La démarche scientifique et son besoin d'humanisme

L'hypothèse Gaïa devenue pour certains scientifiques la théorie Gaïa est une démarche prospectiviste provocatrice et attrayante, mais pour le moins controversée dans le milieu scientifique. La démarche du scientifique James Lovelock est pourtant bien de donner une image marquante de la planète. Plus qu'une démarche scientifique, c'est plutôt une métaphore littéraire que de nommer la terre du nom d'une déesse de la mythologie grecque, Gaïa. La prospective s'inscrit parfaitement dans ce concept de l'imaginaire aux contours des approches scientifiques les plus rigoureuses.

De fait, il ne s'agit pas seulement de contempler les multiples interventions à caractère scientifique qui entourent la présentation de la terre comme une déesse de la mythologie grecque. Il faut y voir une volonté de redonner plus d'humanisme à la démarche scientifique en y apportant les sensibilités qui entourent les sciences de la nature et les sciences humaines. Le concept de la planète terre comme une entité vivante par elle-même touche en même temps les êtres humains eux-mêmes devenus les prédateurs de la planète et les destructeurs d'un être vivant aussi remarquable que la planète terre. Les mises en cause et les remises en cause tournent autour de l'importance accordée à l'être humain dans son fief même, celui de la planète terre.

La terre mise à mal

La terre mise à mal par les humains se défend par elle-même contre les agressions qu'elle subit quotidiennement. La nature et l'environnement, la faune et la flore tout

comme d'ailleurs les êtres humains constituent des éléments comme des particules de la planète terre. Mais l'une et l'autre de ces particules se doivent un respect mutuel dans le cadre même de l'être suprême qu'est la planète terre elle-même, être vivant par excellence. De la pollution et des dégradations, ce sont les plus grands prédateurs de la planète terre qui sont mis en cause dans la théorie Gaïa, à savoir les êtres humains eux-mêmes.

Prospective et conflits : La bataille de l'homme contre son environnement

Les conflits évoqués par James Lovelock sont ceux qui ont trait à l'agression de l'homme sur la nature. Les études de conflits peuvent en tirer des enseignements sur l'impact de ces agressions sur le comportement des sociétés et de l'émergence d'éventuels conflits résultant de cette agression sur la nature. De par ces accusations péremptoires contre les êtres humains, en découle une théorisation qui amène débats et controverses. Car c'est aussi la loi du nombre qui est mise en cause plus d'ailleurs que l'individu lui-même... De la pollution, elle n'existe que parce qu'il y a la population. Et si donc il y a trop de pollution, c'est parce qu'il y a trop de population...La théorie Gaïa remet en question toutes les autres démarches scientifiques qui se présentent comme des outils au service de l'humanité et des êtres humains qui la composent. Les études de conflits peuvent là encore être des sphères d'influence et de réflexion sur la propagation de telles hypothèses devenues théories scientifiques. Regarder la terre comme un être vivant, et accabler les humains de tous les maux de la planète terre, voilà un élément majeur de réflexion quant aux analyses à soumettre dans le cadre des études de conflits sur les conséquences de cette bataille éternelle entre l'homme et son environnement, et que dire

des batailles entre les hommes entre eux pour le contrôle de la planète terre, de ses richesses et de ses espaces de vie et de rayonnement.

3.1.3 L'état d'urgence permanent

Il y a menace sur la planète et il y a urgence à réagir et à prendre action. Le livre d'Al Gore, publié en 1992, est tout autant une nouvelle annonce de l'apocalypse à venir à cause des dégradations écologiques qu'un appel solennel à une prise de conscience dans la nécessité d'agir quand il est encore temps pour sauver la planète et faire de l'avancée technologique une source extraordinaire de créativité industrielle stimulante pour la recherche scientifique et la création d'emplois. Un appel à l'état d'urgence donc, mais qui se veut pourtant optimiste et rassurant, tout en mettant en garde les attentistes et les auteurs de troubles écologiques.

C'était il y a un quart de siècle. Al Gore est ensuite devenu le Vice-Président des États-Unis d'Amérique de 1993 à 2001, et l'on aurait pu espérer que sa vision du monde et des problèmes environnementaux ferait des États-Unis le champion de la cause écologique et de la défense de l'environnement. Il n'en fût rien, et un quart de siècle plus tard, ce sont les États-Unis d'Amérique qui sont mis à l'index des pays voués à la défense de l'environnement et à l'action pour lutter contre le réchauffement climatique. L'ensemble des observations scientifiques confirme ces bouleversements en cours qui entraînent l'inexorable changement climatique et le risque de pénurie des ressources énergétiques.

Sècheresses, inondations et cyclones sont devenus le quotidien télévisuel de l'ensemble de la planète. Le NHC (National Hurricane Center) basé à Miami, Floride, qui peut être consulté par internet, nous informe que la saison cyclonique dans l'Atlantique comme d'ailleurs dans l'Est du Pacifique débute en Juin pour se terminer en Novembre. Le cyclone Irma dont la progression a pu être suivie en direct sur le site du NHC du 30 août au 11 septembre 2017, aura été le plus violent et le plus dévastateur de tous les cyclones observés dans l'Atlantique. Le cyclone Irma a ravagé plusieurs îles des Caraïbes, dont la Barbuda, Saint Martin, Saint Barthélemy, Porto Rico, les îles Vierges, Cuba, les îles Turks and Caicos, les Bahamas et jusqu'à la Floride.

Mais après les morts et les destructions, tout est redevenu comme à la normale pourrait-on dire, c'est-à-dire que l'émotion télévisuelle s'est détournée des malheurs des victimes du cyclone pour passer à autre chose de plus dévastateur encore ou de plus actuel. Ainsi en est-il du progrès technologique qui permet de suivre en direct avec toute l'intensité émotionnelle de la retransmission par satellite d'images, de graphiques ou d'informations des désastres provoqués par les perturbations cycloniques. Pourtant, une fois passées l'émotion et la compassion, le monde est passé à autre chose.

Un plan Marshall pour sauver la planète

Il appartient ensuite aux scientifiques d'analyser les risques et les conséquences de ces phénomènes qui semblent se reproduire de plus en plus fréquemment. Le progrès technologique est-il devenu un danger pour l'humanité, alors qu'il devrait être une chance fantastique pour le bien-être des habitants de la planète? Le Plan Marshall préconisé par

Al Gore dans son livre intitulé *'Urgence planète terre – L'esprit humain face à la crise écologique'* n'a jamais décollé, et le quart de siècle passé depuis la parution du livre n'a fait que voir s'aggraver ces risques majeurs pour le devenir de la planète et de l'humanité.

'En l'espace d'une vie, la mienne, la population du monde passera de 2 à 9 milliards d'hommes. Elle a déjà dépassé la moitié de ce chiffre. Tout comme l'explosion démographique, la révolution scientifique et technique a commencé lentement de prendre son essor au milieu du XVIIIème siècle. Mais elle a subi une accélération exponentielle et on s'accorde maintenant à dire que dans bien des domaines de la science, plus de découvertes importantes ont été faites ces dix dernières années que depuis l'origine des temps' ⁵⁹

Ainsi s'exprime Al Gore, en 1992, en faisant le parallèle ou l'amalgame entre l'explosion démographique et l'accélération des découvertes scientifiques et techniques. De cette époque se souvient-on encore que l'internet n'existait pas, ni d'ailleurs le téléphone mobile, et que le National Hurricane Center (créé dans les années 50's) n'avait pas encore intégré ses nouvelles installations résistantes contre les cyclones situées sur le campus de l'université internationale de Floride. *La question se situe moins dans notre action sur l'environnement que dans notre rapport avec lui'* ⁶⁰ Al Gore pose le problème non pas seulement sur le terrain de l'action mais sur celui de la relation entre l'homme et la nature. Face à une situation déjà considérée comme dramatique en 1992, Al Gore ose la comparaison avec la situation de l'Europe au sortir de la seconde guerre mondiale *'dans un tel état de dévastation que la reprise d'une activité économique normale paraissait inconcevable'* ⁶¹.

⁵⁹ Gore, Al, *Urgence Planète Terre*, Paris, Hachette, 1992, p.18 para.3

⁶⁰ Ibidem note 59, p.18 para.4

⁶¹ Ibidem, note 59, p.289 para.2

D'où la proposition d'un Plan Marshall pour sauver la planète. Avec cinq objectifs stratégiques :

1) la stabilisation de la population de la planète, 2) la création et le développement rapides de technologies respectueuses de l'environnement, 3) une modification générale et universelle des règles économiques au moyen desquelles nous évaluons l'impact sur l'environnement de nos décisions 4) la négociation et la conclusion d'une nouvelle génération d'accords internationaux, 5) la mise sur pied d'un plan de coopération pour sensibiliser les citoyens du monde aux problèmes de l'environnement ⁶²

De l'avenir dans tout cela, et de la relation entre la prospective et l'étude des conflits, Al Gore apporte une réflexion qui s'applique aux défis environnementaux et à leurs conséquences sur le devenir de la planète et de ses habitants.

'Notre conscience politique semble souvent correspondre à cette grille, au centre de laquelle un évènement historique de premier ordre, tel que la seconde guerre mondiale, agit comme une masse dense exerçant une attraction gravitationnelle puissante sur toutes les idées ou tous les évènements proches dans le temps et l'espace ⁶³

Prospective et conflits : la catastrophe écologique est encore à venir

Al Gore s'approprie cette comparaison avec celle d'un trou noir comme un puits profond qui attire en son centre le temps et l'espace'. (...) *'De la même façon, l'holocauste a remodelé toutes nos perceptions de la nature humaine'* ⁶⁴. L'avenir comme le présent s'inscrit ainsi comme le reflet d'un traumatisme de l'humanité. Il a fallu une seconde guerre mondiale pour que viennent s'épanouir toutes les idées et les innovations technologiques qui se déversent sur nos vies de tous les jours pour le grand bonheur d'ailleurs de chacun d'entre nous. Il a fallu un holocauste pour que la conscience humaine

⁶² Ibidem note 59, p.297 para.4, p.298 para.2,3,4 p.299 para. 1

⁶³ Ibidem note 59, p.32 para.2

⁶⁴ Ibidem note 60

se mette à sacraliser la personne humaine pour en faire un 'homo Deus', un homme dieu que l'on respecte et que l'on protège, et que l'on sert avec tous les moyens technologiques possibles et imaginables jusqu'à imaginer même de pouvoir le rendre immortel.

Al Gore reprend la comparaison avec le trou noir pour l'appliquer à l'environnement et à la catastrophe annoncée. *'L'éventualité d'une véritable catastrophe se situe encore dans l'avenir, mais la pente descendante qui nous y conduit se fait plus raide avec chaque année qui passe'* ⁶⁵. Nous approchons du tournant de l'histoire qui nous permettra de discerner ce qui se passe, et alors la véritable riposte viendra.

3.1.4 L'enjeu sociétal de l'environnement

De l'effondrement ou de la survie : plusieurs facteurs peuvent contribuer au déclin et même à l'effondrement d'une société :

Quatre facteurs - dommages environnementaux, changement climatique, voisins hostiles et partenaires commerciaux inamicaux – peuvent se révéler significatifs ou pas pour une société donnée. Le cinquième facteur – les réponses apportées par une société à ses problèmes environnementaux – est toujours significatif' ⁶⁶

C'est ainsi que Jared Diamond énumère les principales raisons qui, selon lui, peuvent entraîner l'effondrement, ou au contraire permettre la survie d'une société, et donc à priori la société dans laquelle nous vivons actuellement. Les dommages provoqués sur l'environnement ne peuvent pas être seuls portés pour responsables de l'effondrement

⁶⁵ Ibidem note 60

⁶⁶ Diamond, Jared, *Effondrement – Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Paris, Gallimard, 2005, p.23 para.2

d'une société, mais ils peuvent y contribuer grandement. Indéniable réalité que pose comme axiome de base Jared Diamond, dans tout débat sur l'écologie et l'environnement.

Dans les rapports conflictuels de l'homme avec la nature, il est important de jeter un regard sur l'avenir de notre société en regardant l'histoire de L'humanité. Le regard se porte sur le croissant fertile, le berceau de l'humanité, s'étendant depuis l'Iran vers la l'Irak, la Syrie, le Liban, la Jordanie, et donne à réfléchir sur l'importance de la révolution agricole. Homo Sapiens, lors de la révolution néolithique, a découvert l'agriculture. La révolution agricole n'avait pas permis d'améliorer, dans les premiers temps, la condition individuelle de l'homme. Des études paléo-alimentaires ont montré que les chasseurs-cueilleurs d'avant la découverte de l'agriculture étaient en bien meilleure santé et bien mieux nourris que les cultivateurs. Ils avaient plus de temps libre et ils dormaient mieux. En fait ils vivaient mieux dans le confort de leur existence en harmonie avec la nature.

L'insécurité alimentaire des populations agricoles et rurales

Les débuts de l'agriculture ont été marqués par des situations nutritionnelles désastreuses, et la propagation d'épidémies et de maladies parasitaires. Et alors que le développement de l'agriculture a permis d'augmenter de manière spectaculaire la démographie, il a en même temps permis de créer une élite peu productive mais appelée à gouverner et dominer les agriculteurs producteurs. Cette situation perdure d'ailleurs dans les pays du Sud, à l'heure actuelle, où l'insécurité alimentaire est toujours très présente et menaçante parmi les populations rurales et donc agricoles, encore et toujours

très pauvres et totalement tributaires des aléas du climat et de leurs productions agricoles.

L'extermination des espèces animales

La domination d'Homo-sapiens sur toutes les autres espèces animales s'est traduite par l'extermination des autres espèces animales en même temps qu'Homo Sapiens continuait à se multiplier en nombre et à faire des progrès dans ce que l'on appelle l'évolution de l'humanité. La biodiversité a été singulièrement dévastée en même temps que l'espèce humaine continuait sa progression sur les terres de la planète. Après le passage du détroit de Béring 12,000 ans avant JC, l'espèce humaine s'est livrée à un carnage inouï en exterminant, en l'espace de quelques siècles, tigres, lions, élans, ours géants, bœufs musqués, mammouths, mastodontes, castors colossaux, chameaux, grands chevaux, bisons...Après la disparition des dinosaures, il y a 65 millions d'années, ce fût le plus grand massacre d'espèces animales dû à la férocité d'Homo sapiens.

Faisant l'étude des civilisations disparues, comme celles de l'île de Pâques, des îles Henderson et Pitcairn, des Amérindiens Anasazis du sud-ouest des États-Unis, des Vikings du Grand Nord, et des Mayas du Mexique, Jared Diamond nous explique comment l'impact environnemental a joué un rôle prépondérant dans l'effondrement de ces civilisations, et comment il convient de bien comprendre les circonstances et en tirer des leçons pour l'avenir de notre civilisation.

'L'examen de l'agriculture maya est tout particulièrement important' où après 'l'abandon de tous les champs sur les collines...nourrir la population en forte croissance a reposé sur l'agriculture du sol de la vallée...Cela

pourrait avoir conduit à des luttes entre les agriculteurs eux-mêmes ..à l'image du Rwanda contemporain ⁶⁷

Il y a d'autres facteurs participant à l'effondrement de la civilisation maya que les seuls problèmes écologiques. En particulier, il faut tenir compte du caractère féroce des guerres sans merci que se livrèrent les peuples mayas entre eux sur fond de survie pour le contrôle des lieux de production agricole. *'Comme à Pâques, à Mangareva et chez les Anasazis, les problèmes environnementaux et démographiques ont accru les guerres et les conflits sociaux'* ⁶⁸

Le facteur environnemental au cœur des désastres contemporains

Il en ressort du travail de recherche scientifique de Jared Diamond que l'on cherche à comprendre, à partir de la lecture des événements du passé, ce qui peut arriver sur la planète terre en cette période marquée par une diminution des velléités guerrières de ses habitants, d'un effort accru pour combattre les épidémies et vaincre l'insécurité alimentaire qui prévaut encore dans certaines régions des pays pauvres d'Afrique et même encore dans une part non négligeable des franges des sociétés industrielles.

Dans les désastres contemporains, comme dans ceux qui ont prévalu récemment (Rwanda) ou perdurent encore aujourd'hui (Afghanistan, Somalie, Afrique sub-

⁶⁷ Ibidem note 66, p.198 para.2

⁶⁸ Ibidem note 66

saharienne, Haïti), les facteurs environnementaux (dégradation des sols, déforestation) jouent un rôle prépondérant que les interventions humanitaires, diplomatiques ou militaires ne prennent pas en compte dans leurs recherches de solutions pour mettre fin aux crises socio-économiques. Le facteur environnemental n'est jamais le seul responsable d'une crise socio-économique débouchant sur un conflit militaire. Mais, il est toujours présent et la plupart du temps ignoré par les acteurs et intervenants en charge de la réhabilitation et de la sortie de crise. Les facteurs environnementaux entraînent le plus souvent une longue dégradation des situations de conflits et retardent la mise en place de solutions permettant le retour à la paix sociale.

3.2 Tendance à l'optimisme : les raisons d'espérer en un avenir radieux

3.2.1 Les vallées des possibles et les montagnes des impossibles

*'L'avenir n'est écrit nulle part. La mission de la prospective est de dessiner la carte des multiples vallées des possibles entre les nombreuses montagnes des impossibles. A nous d'imaginer et de tracer notre chemin quelque part dans ces vallées des possibles et ces montagnes des impossibles'*⁶⁹

Dans notre monde en mutation, la recherche de savoir ce que sera l'avenir est devenue d'une importance primordiale. D'abord pour la prise de décision, car il vaut mieux connaître de quoi sera fait demain. Et puisque l'avenir est écrit nulle part, au moins dressons des scénarios qui permettront d'envisager plusieurs avenir possibles et ainsi s'approcher au plus près du devenir ou de l'avenir. La philosophie de la postmodernité est déjà bien connue qui révèle ce rejet de la modernité et du monde du présent connu

⁶⁹ Halévy, Marc, *L'après-modernité*, Paris, Dangles, 2013

comme celui du progrès. Nul ne sait de quoi sera fait demain, mais tout le monde cherche à savoir. Il ne s'agit pas d'une inquiétude, mais bien plutôt d'une curiosité et d'une forme de prise en mains de son destin.

L'économiste Kenneth Boulding nous explique que '*Le futur nous surprendra toujours mais nous ne devons pas le laisser nous surprendre*'. Il faut donc agir pour ne pas se laisser surprendre, même si la surprise et l'inconnu viendront nous étonner pour nous effrayer ou nous émerveiller. Ervin Laszlo nous rappelle que :

*Les civilisations évoluent ou sombrent comme l'expérience du monde communiste nous a montré pendant l'hiver 1989 – 1990 – Est-ce que cela signifie que l'humanité pourrait s'éteindre en tant qu'espèce ? La manière dont l'humanité vit et agit sur cette planète semble avoir atteint ses limites et est amenée à changer*⁷⁰

Laszlo exprime ce besoin 'd'une nouvelle vision de nous-mêmes, du monde, et de notre place et rôle dans le monde'. Nous continuons à faire référence à nos connaissances scientifiques, à '*la philosophie de Descartes, la physique de Newton, la biologie de Darwin, et la psychologie de Freud*'. Mais, au regard des nouvelles découvertes et du progrès scientifique, tout est remis en question. Alors, que faire et quoi penser ? C'est dans l'évolution de la conscience que Laszlo croit trouver la réponse : '*Notre conscience nous conduira soit à un effondrement irrévocable, soit nous prendrons un nouveau chemin qui conduira à une nouvelle culture et civilisation*'⁷¹.

⁷⁰ Laszlo, Ervin, *Prospective d'un monde en mutation*, Paris, L'Harmattan, 2010, p.15 para.5 & 6

⁷¹ Ibidem note 70, p.19 para.4

3.2.2 L'évitable effondrement...quand l'espoir reste permis

Laszlo cite Vaclav Havel, qui, alors Président de la Tchécoslovaquie s'exprimait, en 1991, de cette manière : *Sans une révolution globale dans la sphère de notre conscience humaine, rien ne changera pour le meilleur...Et la catastrophe écologique, sociale, démographique ou l'effondrement de notre civilisation, vers laquelle le monde se dirige est inévitable'* ⁷² . Cependant, l'espoir reste permis, *car la conscience humaine peut évoluer. 'Elle est déjà en train d'évoluer à la périphérie innovante de la société... (...) ...Il n'y a pas de plus noble et de plus important but aujourd'hui que de faire advenir cette évolution'* ⁷³

Dans ce monde en mutation, Edgard Morin porte un regard à la fois intrigant et critique sur le processus de mondialisation qui *commence à la fin du XVème siècle avec la conquête des Amériques et la circumnavigation autour du globe* ⁷⁴. Son regard sur la globalisation en cours est un constat tranchant: *'La globalisation commence en 1989 avec l'effondrement des économies dites socialistes, l'universalisation du marché et du capitalisme, la constitution d'un réseau de télécommunications immédiates sur tout le globe'* ⁷⁵

Notant que la globalisation subit sa propre crise qui à la fois unit et désunit, unifie et sépare, Morin fait sa propre analyse de la situation sécuritaire *'où les crises multiples*

⁷² Ibidem note 70, p.20 para.2

⁷³ Ibidem note 70

⁷⁴ Morin, Edgard, *Prospective d'un monde en mutation* Paris, L'Harmattan, 2010, p.22 para.2

⁷⁵ Ibidem note 74

augmentent à la fois les nécessités de coopération et les risques de conflits' ⁷⁶. Ce qui est mis en cause, c'est la globalisation qui ne fait qu'entretenir sa propre crise, et provoque de multiples crises à l'échelle planétaire : crise de l'économie mondiale, crise écologique (dégradation croissante de la biosphère), crise des sociétés traditionnelles, crise de la civilisation occidentale, crise démographique (surpopulation des pays pauvres, baisse de population des pays riches, développement des flux migratoires), crise des villes devenues mégapoles, crise des campagnes, crise de la politique, crise des religions, crise des laïcités, crise de l'humanisme universaliste. Pis encore, dans la longue liste des crises engendrées par la globalisation, il y a aussi et surtout la crise du développement pourtant considéré comme la voie du salut pour l'humanité.

3.2.3 La globalisation Le pire et le meilleur de l'histoire contemporaine

En fait de développement et de prospérité, les énormes zones de misère révèlent ces terribles failles dans le mécanisme de la croissance économique. Et alors que l'on a rhabillé le développement de nouveaux habits écologiques en l'appelant développement durable, le mal reste entier et c'est bien la crise de l'humanité qui est la résultante de l'échec de la croissance et donc du développement.

'Aussi peut-on dire que la globalisation constitue le pire de l'histoire contemporaine' explique Morin, qui fait néanmoins passer un message d'espoir en écrivant que la globalisation constitue en même temps le meilleur de l'histoire contemporaine

⁷⁶ Ibidem note 74, p.23 para.2

'Le meilleur est que pour la première fois dans l'histoire humaine soient réunies les conditions d'un dépassement de cette histoire faite de guerres s'aggravant jusqu'au point de permettre le suicide total de l'humanité' ⁷⁷.

Le meilleur est qu'il y a interdépendance de chacun et de tous, nations, communautés, individus sur la planète Terre...le meilleur est que les menaces mortelles et les problèmes fondamentaux communs aient créé une communauté de destin pour toute l'humanité, le meilleur est que la globalisation ait créé l'infrastructure d'une société-monde, et que nous puissions envisager la terre comme patrie sans que cette patrie nie les patries existantes...' ⁷⁸.

Dans ce discours très ambivalent qui pèse le pour et le contre, la mondialisation est perçue à la fois comme le meilleur et comme le pire. A la fois risque et chance pour l'humanité, c'est peut-être la chance qui est le porteur du risque. De toutes manières, il faut changer de voie. Il faut une véritable métamorphose. Les raisons d'espérer sont bien réelles. Il faut cependant prendre le chemin des réformes : la réforme pour une politique de l'humanité et de la civilisation, les réformes économiques, les réformes sociales, la réforme de la pensée, la réforme de l'éducation, la réforme de la vie, la réforme morale.

Dans ce chapelet des réformes, pour assurer le meilleur de l'avenir à construire, les conflits demeurent comme les risques d'échecs dans la surprenante transformation de la planète à une vitesse tellement exponentielle. Cependant, la perception du monde en mutation n'est pas la même pour chacun des habitants de la planète. Il faut donc aller vite et même très vite dans la mise en place des réformes.

⁷⁷ Ibidem, p.26 para.7

⁷⁸ Ibidem, p.27 para.1,2,3

3.2.4 Prospective et conflits : la catastrophe annoncée est reportée à plus tard

Les catastrophes annoncées et les conflits inévitables que ces catastrophes risquent d'engendrer ne sont pas remis en cause. Ils demeurent présents dans l'esprit des prospectivistes, mais sont remis à plus tard. 45 ans après la publication du rapport sur 'The Limits to Growth', la catastrophe annoncée est reportée à plus tard.

L'on a vu comment en 1972, la population mondiale avoisinait les 3,8 milliards (3,6 milliards en 1970). Elle avoisine aujourd'hui un chiffre équivalent (7,6 milliards) au double de ce qu'elle était lors de la publication du rapport. Les croissance économique et démographique restent donc les moteurs de la marche du monde. Cependant, ce qui a été écrit dans le Rapport Meadows, reste parfaitement exact. La pression démographique assure une pression constante sur l'environnement et l'écologie de la planète. Les économies du Monde continuent à tabler leurs stratégies sur les croissances des chiffres d'affaires, des productions et de consommations. *'Halte à la croissance'* continue à être un slogan très fort pour les altermondialistes, les gauchistes et les réformistes de tous bords.

Mais tout le monde semble se satisfaire de ce mode de vie à l'occidentale qui consiste à produire plus pour consommer plus. Les prospectivistes s'interrogent désormais non plus sur les effets catastrophiques des croissances démographiques sur l'environnement et l'état de santé de la planète, mais sur ce peuvent faire les 7 ou 8 milliards d'êtres humains qui peuplent la planète terre. Tout le monde vit mieux et plus longtemps. L'espérance de vie au Monde est désormais de 71 ans. Il y a autant d'abonnés à un

réseau de téléphone cellulaire qu'il y a d'habitants sur la terre, et il y a autant de personnes ayant accès à l'internet (3,8 milliards) qu'il n'y avait de personnes vivantes en 1972. La prospective nous autorise à reporter à plus tard les catastrophes annoncées dans le rapport Meadows et à espérer dans les capacités des hommes à gérer leurs problèmes existentiels et existentialistes pour mieux gérer les ressources de la planète.

QUATRIÈME PARTIE : DISCUSSION GÉNÉRALE

1 - A COURT TERME : UN AVENIR PAS TRÈS LOINTAIN

La prospective permet d'abord et avant tout d'envisager ou d'imaginer un avenir crédible, racontable et donc acceptable. L'on fait référence pour cela à la définition proposée par Thierry Gaudin. Cela ne veut pas dire pour autant que la prospective ne peut pas être utilisée pour envisager des avènements ou des futurs lointains. Cependant, ce qui apparaît presque comme des évidences aura plus de chance d'apparaître comme plus crédible lorsque l'on parle d'un avenir pas très lointain. Jacques Attali, Alfred Sauvy, Teilhard de Chardin ont émis des hypothèses prospectivistes qui vont dans le sens d'une vision optimiste quant au devenir de l'humanité.

L'on pourrait en rester là et se conforter dans notre bien-être individuel et sociétal et reprendre les thèmes chers aux années d'après-guerre durant lesquelles la marche vers le progrès était le mode de pensée dominant sans une remise en cause qui puisse avoir un quelconque impact sur le devenir de l'humanité. La démarche prospectiviste autorise cette perception d'un futur radieux sans conflits dans une marche du monde vers plus de bonheur et plus d'équité. Cependant, notre propos n'est pas, dans le cadre des études de conflits, de s'émerveiller devant les progrès de la science et de la technique, et d'un monde sociétal plus juste et tout simplement plus humain en ce qu'il accorderait la prédominance à l'épanouissement des êtres humains.

De fait, ces mêmes auteurs ont établi un bilan contrasté de l'état du monde. Parmi les périls et les dangers auxquels sont confrontés les groupes sociétaux, l'on relève les risques de conflits provoqués par les dégradations de l'environnement et les croissances démographiques non maîtrisées. A la déconvenue que l'on éprouve face à tous les maux de la planète, il faut une explication, afin de corriger la marche du monde et lui faire prendre le chemin que beaucoup n'osent pas envisager autre que merveilleux, serein et radieux. La prospective est peut-être le meilleur outil de prévision, de mise en garde, de projection et d'anticipation.

Les écrits de Thomas Malthus, Gaston Bouthoul ou James Lovelock ont le mérite de faire prendre conscience des périls en la demeure tant sur le plan démographique qu'environnemental. Mais, il y a lieu de s'interroger, comme d'ailleurs, Alvin Toffler ou Al Gore, sur cette indifférence voire insouciance qui persiste malgré les signaux d'alarme que la planète terre ne cesse d'émettre à la face du monde. L'on a bien compris, en tout cas, que se hasarder dans une quelconque prédiction de faits et gestes dans le futur est bien trop aléatoire. Il ne faut donc pas donner l'espoir que la prospective permettra de savoir ce qui se passera dans l'avenir.

Mais la prospective se révèle, malgré tout, être un formidable laboratoire de prévisions et de mises en garde. La prospective permet de remettre en question chacun des faits et gestes du présent, car tout ce qui se fait, se construit ou se détruit aujourd'hui impactera sur l'avenir. La prospective est désormais un outil de lecture du futur proche. Aux certitudes des avancées technologiques et des ruées commerciales pour la mise sur le

marché de nouveaux produits aussi hallucinants qu'ahurissants, une effroyable inconnue demeure qui ne permet pas de façonner avec la même assurance le contexte social qui permettra de tirer le meilleur parti de ces avancées technologiques.

La prospective est devenue un formidable outil de mise en scène des avancées technologiques elles-mêmes tributaires des avancées économiques. C'est la prospective de l'utilitaire et de la croissance à court terme dont on salue le triomphe et la gloire. Mais qu'en est-il de l'obscurantisme pour ne pas dire de l'ignorance quant aux éventuelles avancées sociales et politiques qui sont pourtant appelées à évoluer au même rythme que la technologie et l'économie ?

2 - A LONG TERME : L'HISTOIRE AU PASSÉ, AU PRÉSENT, AU FUTUR

Vouloir écrire l'histoire de l'avenir est trop présomptueux, pour ne pas vouloir être provocateur. C'est pourtant ce que certains auteurs prospectivistes tels que Jacques Attali, Yuval Harari, ou Luc Ferry se sont attachés à rédiger. La démarche est révélatrice de l'intrication du passé, du présent et du futur, et de la nécessaire référence au passé et au présent dans les écrits prospectivistes.

La prospective, en devenant un laboratoire de la connaissance du futur, est appelée à développer ses capacités à envisager l'avenir à long terme. Alors que les catastrophes écologiques ont été annoncées à grand renfort de frayeur ou d'incrédulité, celles-ci ont pourtant été reportées à plus tard. Ce report peut être attribué tout autant aux

imperfections des analyses prospectivistes qu'aux effets de mises en garde de ces mêmes analyses prospectivistes. Le trou noir dans lequel l'humanité semble inexorablement devoir se plonger, comme nous l'a expliqué la métaphore d'Al Gore, pourra-t-il être évité grâce à l'intervention des hommes et de leur niveau de conscience en transformation ? Teilhard de Chardin comme d'ailleurs Edgar Morin semble vouloir nous assurer que la sagesse et le niveau de conscience de l'espèce humaine permettront d'éviter cette plongée dans l'inconnu. C'est là sans doute le rôle de la prospective que de regarder vers le lointain et d'envisager le long terme pour que le futur ne soit pas qu'un simple trou noir dans lequel l'humanité risque à chaque instant de plonger.

3 – LE CHEMINEMENT HISTORIQUE DE LA RÉVOLUTION SCIENTIFIQUE

Dans l'histoire de l'humanité, le cheminement historique a plusieurs chapitres : d'abord la révolution cognitive, puis la révolution agricole, ensuite l'unification de l'humanité, et enfin la révolution scientifique. Le cheminement historique demeure la trame du travail de recherche entrepris par les auteurs prospectivistes. Il n'est que de contempler les cathédrales du monde pour comprendre qu'à l'époque des cathédrales, les hommes croyaient en un seul Dieu, et que la chrétienté qui était leur guide spirituel, leur a permis de construire ces cathédrales. Aujourd'hui les cathédrales demeurent des objets d'art et de contemplation, mais elles ne servent plus à la divination du Dieu qui fût le moteur de leur construction.

L'être humain est devenu omniprésent dans la sphère sociétale pour devenir le centre du monde et le moteur de la création. Tout peut être désormais géré par l'être humain lui-même : les guerres, les catastrophes, les famines, les intempéries. Ceci est clairement expliqué par Alfred Sauvy et repris d'ailleurs par Yuval Harari. Les catastrophes ne sont plus le résultat du courroux des forces de l'au-delà. Tout cela vient de l'ignorance ou de l'ignominie de l'homo sapiens. Toutes les causes des malheurs du monde, c'est l'homme lui-même. Et donc, le seul à pouvoir résoudre tous les malheurs du monde, c'est l'homme lui-même qui doit pouvoir agir pour transformer malheurs en bonheur.

Nous retrouvons également ces références en la prédominance de l'individu en tant qu'être humain dans les écrits de Jared Diamond, de Yuval Harari et de Luc Ferry. La démarche prospective est avant tout cette volonté de ne pas s'en remettre à la providence, à la fatalité, au hasard, ou à la prédestination. La prospective est une démarche nouvelle qui s'inscrit dans l'air du temps et qui consiste à assurer la prééminence de l'intervention de l'homme dans son histoire et donc en sa capacité de pouvoir agir pour mener sa propre histoire dans le futur.

4 - UN OUTIL POUR METTRE FIN À L'HISTOIRE DES CONFLITS

La prospective se doit - elle d'avoir un regard optimiste vers l'avenir ? Nous cherchons à savoir ce qu'est l'attitude prospective (chère à Gaston Berger), et dans quelle mesure, cette attitude prospective doit nous permettre d'observer tous les dangers et tous les

risques de cataclysmes qui se profilent à l'horizon du destin de l'humanité, sans pour autant se satisfaire d'une démarche fataliste et attentiste. La prospective reposant sur ce socle révélé par Gaston Berger qui est que 'demain est moins à découvrir qu'à inventer'...nous devons pouvoir secréter une ambition farouche pour faire en sorte que le futur de l'humanité soit, grâce à la prospective, mis en alerte contre tous les dangers qui la menacent.

Une fois prévenue, l'humanité pourra trouver toutes les solutions adéquates pour vaincre tous les dangers et faire en sorte que l'on puisse enfin voir apparaître, grâce à la prévention et à la mise en garde, la fin des conflits sur terre. C'est donc bien de cela que l'on souhaite voir se projeter par le biais de la prospective : la fin d'une histoire bâtie sur une éternelle et répétitive avalanche de conflits qui s'enchevêtrent les uns après les autres jusqu'à n'en plus finir. C'est donc bien la fin des conflits que la prospective met en perspective.

La fin de l'histoire est d'ailleurs un thème récurrent de la littérature en sciences sociales. Francis Fukuyama, en référence à Alexandre Kojève, lui-même grand commentateur de Hegel ont tous fait leurs de présenter la fin de l'histoire. La fin de l'histoire, c'est d'ailleurs une histoire qui se termine bien, grâce à un État universel et homogène, ayant comme système politique, la démocratie libérale qui a définitivement résolu la question de la reconnaissance en remplaçant la relation du maître et de l'esclave par la reconnaissance universelle. Le thème de la fin de l'histoire n'est, paraît-il, pas très original. Nous avons appris à connaître la période de paix du XIXème siècle, durant laquelle naquirent les

grands mouvements pacifiques. La paix semblait alors inéluctable et éternelle. Il n'était plus question d'imaginer un futur embrouillé par d'interminables épisodes de guerres et de conflits aussi sanglants que dévastateurs.

Les grands humanistes du début du XXème siècle n'auraient jamais pu imaginer un seul instant que deux guerres mondiales allaient endeuiller la planète toute entière durant la première moitié de ce siècle considéré comme le plus meurtrier pour l'ensemble de l'humanité. Avec la prospective, l'on saisit une opportunité unique de regarder vers l'avenir, sans vouloir prédire quoi que ce soit. Mais, l'attitude prospectiviste nous permet de nous poser la question à nous-mêmes : 'Puisque l'histoire, ça n'est en fait qu'un long récit de batailles, de guerres et de conflits, alors pourquoi ne pas imaginer la fin de l'histoire comme étant celle de la fin de l'histoire des conflits ?'

La lecture des grands philosophes (Tels Hegel, Marx ou Kant), et des auteurs (tels Kojève, Heidegger ou Fukuyama) se réclamant de ces grands philosophes semble en tout cas nous aider à construire une marche à suivre et une raison de faire de la prospective. La prospective doit nous permettre de mieux comprendre si oui ou non il y aura un jour une fin des conflits armés. Et si cette démarche prospectiviste ne nous permet pas de répondre de façon catégorique à la question de savoir si oui ou non il y aura un jour la fin des conflits, au moins, l'on doit pouvoir adopter cette attitude prospectiviste qui consiste à imaginer (c'est-à-dire créer) comment devraient se comporter les êtres humains pour qu'enfin nous vivions la fin de l'histoire des conflits.

5 – UN OUTIL DE POLITIQUE FICTION

La prospective est aussi utilisée comme un outil de politique fiction qu'il convient d'analyser. Parmi les écrits de politique fiction, l'on retrouve ceux qui sont des mises en garde contre les systèmes politiques en place. Ainsi, en est-il des écrits de prospective visant à assurer la pérennité du capitalisme au XXIème siècle : il s'agit d'analyser l'avenir de l'économie capitaliste mondiale fondée sur le marché. Avec la fin de l'histoire et la victoire du capitalisme sur le communisme symbolisé par la chute de l'URSS, le monde est devenu libéral et capitaliste. Plus rien ne s'oppose à la suprématie du capitalisme, à l'économie de marché et au libéralisme économique. La démocratie libérale est en marche et les théoriciens parlent même de l'avènement de l'humanisme libéral comme cette nouvelle manière d'être et de penser. A cette nouvelle forme de religion dominée par la prééminence de l'individu qui règne en maître sur tout et partout, des semblants de résistance ou des masques d'idéologie politique continuent à faire surface.

Les références à Karl Marx par Alfred Sauvy ou Luc Ferry sont d'autres formes de décomposition d'analyses politiques qui remettent à l'ordre du jour le rôle de la prospective dans les idéologies politiques. Dans une logique du capitalisme sans frontières, c'est la mondialisation ou la globalisation qui refait surgir la logique de l'extermination comme une composante de sa doctrine. Il n'est pas possible de faire fonctionner le système capitaliste avec des milliards d'individus devenus inutiles du fait de la dynamique des forces de production ayant recours aux technologies nouvelles.

Le grand thème récurrent de la prospective, c'est aussi une mise en garde contre la mondialisation. Cette nouvelle forme de prospective alarmiste est réapparue à l'aube du XXIème siècle, pour mettre en garde intellectuels et politiciens sur les menaces qui pèsent sur le monde depuis l'avènement de la mondialisation et du capitalisme triomphant. La population continue à être au cœur du débat des théories du futur.

6 - UN OUTIL D'ADAPTATION AUX CHANGEMENTS TECHNOLOGIQUES

Le rôle des universités a été présenté par René Dubos comme ayant deux fonctions majeures : d'une part assurer la transmission du savoir, et d'autre part assurer l'adaptation de la société aux changements environnementaux et sociaux.

Les universités et les instituts de recherche ont remarquablement réussi pour ce qui est d'assurer la stabilité intellectuelle requise pour l'effort à long terme qui a produit notre civilisation technologique et scientifique. Par contre, ils se sont beaucoup moins efficacement occupés des nouveaux problèmes créés par cette forme de civilisation, et ils ont fait peu de choses pour explorer les conséquences des changements biotechnologiques pour l'avenir de l'homme ⁷⁹

Le changement technologique continue sur sa lancée à une vitesse vertigineuse. Les connaissances et les savoirs deviennent rapidement obsolètes, et il est nécessaire de remettre à jour en permanence nos propres connaissances dans nos domaines de compétences. Le socle de nos connaissances demeure un solide rempart contre les risques d'éparpillement ou de perte de nos repères professionnels, culturels ou sociaux.

⁷⁹ Dubos, René, *Vers une science prospective, Prospective et Politique*, OCDE – Organisation de Coopération et de Développement Économiques, Paris, 1969, p.164 para 3

Il faut des institutions et un corps professoral solides pour que le savoir puisse se transmettre de génération en génération sans qu'il y ait de rupture sociale ou de perte d'identité. Les propos de René Dubos nous incitent à réfléchir sur le fonctionnement de nos sociétés contemporaines qui semblent plonger avec enthousiasme dans le progrès technologique sans toujours être en mesure de comprendre l'impact de ces changements technologiques sur notre mode de vie au présent et dans l'avenir.

La réflexion porte sur cette possibilité qui nous est offerte de pouvoir embrasser avec enthousiasme et attraction tout ce que les technologies nouvelles, le progrès et le modernisme peuvent nous offrir. Encore faut-il avoir la capacité de pouvoir s'interroger et avoir l'esprit critique sur ce que ces changements technologiques nous apportent vraiment. Il est essentiel de pouvoir apprécier ce qui nous est offert, de pouvoir apprendre, de découvrir et de vivre un véritable épanouissement dans un monde en plein changement. Mais, aussi, il peut être nécessaire d'avoir à disposition les institutions qui permettent de mieux comprendre comment l'homme peut user au mieux des possibilités parmi lesquelles il peut choisir, pour déterminer son avenir à long terme, non pas d'être un témoin passif mais plutôt d'être un créateur volontaire.

Reconnaissance est faite du rôle des universités pour assurer la stabilité intellectuelle nécessaire à la production de la civilisation scientifique et technologique dans laquelle nous sommes désormais tous plongés. Mais, comme tout change de plus en plus vite, en particulier en termes de démographie et d'environnement, il faut en même temps

apporter des réponses adaptées au changement environnemental et aux caractéristiques des groupes sociaux qui évoluent et changent en même temps que leur environnement.

Les études de conflits doivent permettre non seulement d'acquérir des connaissances dans ce qu'on a appelé le savoir classique, mais également permettre aux étudiants de devenir des acteurs à temps plein de l'avenir qu'il faut désormais non plus subir mais créer. Il ne s'agit pas d'une utopie moderne que de faire le constat de la nécessité de poursuivre la marche en avant vers le progrès que la civilisation moderne a pour objectif, mais également de comprendre et analyser comment cette marche vers le progrès peut être créatrice et positive pour le devenir de l'humanité.

CONCLUSION

Les écrits d'essence prospectiviste ont souvent attiré l'attention des sphères universitaires par leur catastrophisme et leur propension à mettre en exergue des hypothèses du futur très alarmistes. Les études démographiques et environnementales se rejoignent et se confondent pour émettre des alertes sur l'état du monde d'aujourd'hui et de demain. La prospective est ainsi devenue un outil pour lancer des mises en garde, tout en se démarquant des prédictions et des prophéties sur l'avenir.

L'objet de la prospective en études de conflits est de permettre d'analyser des hypothèses sur les possibles conflits à venir ou à éviter. La démarche qui consiste à émettre des hypothèses est aussi celle qui permet de façonner un avenir qui ne soit pas tributaire du hasard mais au contraire le résultat d'une volonté et d'une action. Prévention s'oppose à prédiction dans une démarche prospectiviste qui se veut être objective, scientifique, crédible et acceptable. Qu'elle soit discipline, démarche, ou attitude, la prospective est avant tout une hypothèse et une option sur un avenir des possibles. S'intéresser à la prospective, c'est en même temps accepter que l'avenir soit aussi incertain qu'imaginable.

La volonté s'inscrit dans un devenir des possibles qu'il faut savoir appréhender afin de pouvoir façonner ce qui pourrait apparaître comme le pire des futurs possibles à l'exception de tous les autres. En d'autres termes, la prospective doit permettre d'affronter les scénarios les plus terrifiants et les plus effrayants, afin de permettre justement que

l'intervention et l'engagement puissent contrecarrer les scénarios catastrophes et façonner des avenir meilleurs.

En cela la prospective peut être une discipline qui doit permettre d'assurer une dynamique dans les études de conflits non seulement pour apprendre mais aussi pour agir. La révolution humaniste de cette période charnière qui est celle de l'après-guerre n'a pas été préméditée par une quelconque pensée prospectiviste avant-gardiste. Malgré les soubresauts des conflits armés qui ont essaimé un peu partout dans le monde depuis la fin de la seconde guerre mondiale, c'est pourtant, durant cette période de l'après-guerre qu'est apparu le triomphe de la démocratie libérale sortie vainqueur des luttes contre les totalitarismes communistes de l'Europe de l'Est et les dictatures militaires de l'Asie du Sud-Est, de l'Europe méridionale et de l'Amérique du Sud.

Aucune étude prospective relayée par une quelconque doctrine politique n'a pu annoncer avant la lettre le triomphe de la démocratie libérale et de l'humanisme triomphant. Les relais prospectivistes que furent les doctrines marxistes avaient bien au contraire annoncé la chute du capitalisme et de son caractère libéral et humaniste véhiculé par les nations occidentales. Il en a ainsi de la prospective qui continue avec acharnement à promettre des lendemains heureux ou au contraire des apocalypses cataclysmiques, c'est selon. La prospective peut se permettre de se tromper en s'égarant sur les chemins tortueux de l'avenir. En définitive, la prospective, en qualité de pensée du futur, porte en elle-même ce vent d'humanisme libéral qui l'autorise à prévoir sans prédire, et de voir venir sans prévenir.

Loin de chercher à avoir raison, les prospectivistes préféreraient plutôt même avoir tort. C'est pourquoi sans doute il est important de lire les écrits prospectivistes non pas pour ce qu'ils nous disent de l'avenir mais par ce qu'ils nous mettent en alerte sur les possibles futurs. Dans l'étude des conflits, la prospective peut être un allié redoutable pour apprendre afin d'agir, et faire de l'avenir, ce que nous souhaitons qu'il soit et non ce que l'on craint qu'il advienne.

Nouveau champ d'action de la recherche scientifique, la prospective se déploie librement dans les méandres de la connaissance et du savoir. Inter-disciplinaire, la prospective est en mouvance permanente dans le flot des informations que la technologie informatique permet de mieux gérer. A la convergence des sciences humaines et sociales, la prospective s'expose à l'avant-garde des sciences exactes. Dans l'étude et la gestion des conflits, la prospective se doit de définir son rôle et peaufiner sa méthode d'intervention pour mieux appréhender ses attributs et révéler ses atouts en étant une véritable science de l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

- 1) Allemand, Sylvain, Le développement durable au regard de la prospective du présent, Paris, L'Harmattan, 2006
- 2) Attali, Jacques, Peut-on prévoir l'avenir? Paris, Fayard, Août 2015.
- 3) Attali, Jacques, Une brève histoire de l'avenir, Paris, Fayard, 2006.
- 4) Attali, Jacques, Vivement après-demain, Paris, Fayard, Octobre 2016.
- 5) Berger, Gaston, L'attitude prospective, Paris, Encyclopédie française, 1950.
- 6) Bouthoul, Gaston, La surpopulation dans le Monde, Paris, Payot, 1958.
- 7) Brundtland, Gro Harlem, Notre avenir à tous, Montréal, Éditions du Fleuve, 1988.
- 8) Chaunu, Pierre, Chaunu, Huguette, et Renard, Jacques, Essai de prospective démographique – Alternatives économiques, Paris, Fayard – 2003
- 9) Dartiguepeyrou, Carine, Prospective d'un monde en mutation, Paris, L'Harmattan, 2010.
- 10) Diamond, Jared, De l'inégalité parmi les sociétés : essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire, Paris, Gallimard, 2000.
- 11) Diamond, Jared, Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie, Paris, Gallimard, 2006.
- 12) Ehrlich, Paul, La bombe P, Paris, Fayard, 1972, Collection Les Amis de la Terre.
- 13) Ferry, Luc, Le nouvel ordre écologique – l'arbre, l'animal et l'homme, Paris, Grasset -1992.
- 14) Ferry, Luc, L'homme-Dieu ou le Sens de la vie, Paris, Grasset, 1996.
- 15) Fukuyama, Francis, La fin de l'histoire, Paris, Flammarion, 1992.

- 16)Gaudin, Thierry, La prospective, Paris, Presses Universitaires de France, 2005,
Collection Que sais-je ?
- 17)George, Susan, Le rapport Lugano, Paris, Fayard, 2000.
- 18)George, Susan, Le rapport Lugano II, Paris, Fayard, 2012.
- 19)Godet, Michel, Crise de la prévision, essor de la prospective, Paris, PUF, 1977.
- 20)Godet, Michel, Manuel de prospective stratégique, Paris, Dunod, 2007.
- 21)Gore, Al, Urgence Planète Terre – L’esprit humain face à la crise écologique,
Paris, Hachette, 1992.
- 22)Halévy, Marc, Prospective 2015 – 2025 – L’après-modernité, Paris, Éditions
Dangles, 2013, Collection Prospective – Vivre Demain.
- 23)Harari, Yuval Noah, Homo Deus – Une brève histoire de l’avenir, Paris, Albin
Michel, 2017.
- 24)Homer-Dixon, Thomas, Le défi de l’imagination – Comment résoudre les
problèmes de l’avenir, Québec, Boréal, 2002.
- 25)Huntington, Samuel, Le choc des civilisations, Paris, Odile Jacob, 1997.
- 26)Huxley, Aldous, Retour au meilleur des Mondes, Paris, Plon, 1958.
- 27)Laszlo, Ervin, Prospective d’un monde en mutation, Paris, L’Harmattan, 2010
- 28)Lemay, Benoît, Mythes et réalités des plans de guerre allemands dans le
déclenchement de la première guerre mondiale, Paris, Guerres mondiales et
conflits contemporains, 2013/4
- 29)Lesourne, Jacques, Le temps de la prospective, Paris, Odile Jacob, 2012.
- 30)Lovelock, James, La revanche de Gaïa – Pourquoi la terre riposte-t-elle ? Paris,
Flammarion, 2007,

- 31) Lovelock, James, La terre est un être vivant – L'hypothèse Gaïa, Paris, Éditions du Rocher, 1986.
- 32) Meadows, Dennis, Meadows, Donella, et Randers, Jorgen, Les limites à la croissance (dans un monde fini) – Le rapport Meadows, 30 ans après, Montréal, Les éditions Eco société, 2013.
- 33) Morin, Edgard, Prospective d'un monde en mutation Paris, L'Harmattan, 2010
- 34) Pearce, Fred, L'apocalypse démographique n'aura pas lieu, Paris, La Martinière, 2011.
- 35) Rollet, Catherine, La population du monde, Paris, Larousse, 2010, Collection Petite Encyclopédie.
- 36) Sauvy, Alfred, Malthus et les deux Marx – Le problème de la faim et de la guerre dans le Monde, Paris, Denoël, 1963.
- 37) Toffler, Alvin, Guerre et contre-guerre – Survivre à l'aube du XXIème siècle, Paris, Fayard, 1994.
- 38) Toffler, Alvin, La troisième vague, Paris, Denoël, 1980.
- 39) Toffler, Alvin, Le choc du Futur, Paris, Denoël, 1971.
- 40) Teilhard de Chardin, Pierre, L'avenir de l'homme, Paris, Le Seuil, 1959